

Festival international du film de Cannes 2012
Sélection officielle – en compétition

METROPOLITAN FILMEXPORT
BENAROYA PICTURES FILMNATION ENTERTAINMENT
présentent
En association avec ANNAPURNA PICTURES

Une production DOUGLAS WICK/LUCY FISHER
Une production BLUMHANSONALLEN FILMS

Un film de John Hillcoat

DES HOMMES SANS LOI

(LAWLESS)

Shia LaBeouf Tom Hardy Gary Oldman
Mia Wasikowska Jessica Chastain
Jason Clarke et Guy Pearce

Scénario : Nick Cave
D'après le livre « Pour quelques gouttes d'alcool » de Matt Bondurant

Un film produit par
Douglas Wick, P.G.A., Lucy Fisher, P.G.A.
Megan Ellison, Michael Benaroya

Durée : 1h55

Sortie : 12 septembre 2012

www.deshommessansloi.fr

Découvrez notre nouveau portail et inscrivez-vous à l'espace pro pour récupérer le matériel promotionnel du film sur :

www.metrofilms.com

Distribution :

METROPOLITAN FILMEXPORT
29, rue Galilée - 75116 Paris
Tél. 01 56 59 23 25
Fax 01 53 57 84 02
info@metropolitan-films.com

Programmation :

Tél. 01 56 59 23 25

Relations presse :

KINEMA FILM
François Frey
15, rue Jouffroy-d'Abbans – 75017 Paris
Tél. 01 43 18 80 00
Fax 01 43 18 80 09

Partenariats et promotion :

AGENCE MERCREDI
Tél. 01 56 59 66 66
Fax 01 56 59 66 67

L'HISTOIRE

1931. Au cœur de l'Amérique en pleine prohibition, dans le comté de Franklin en Virginie, État célèbre pour sa production d'alcool de contrebande, les trois frères Bondurant sont des trafiquants notoires.

Jack, le plus jeune, ambitieux et impulsif, veut transformer la petite affaire familiale en trafic d'envergure. Il rêve de beaux costumes, d'armes, et espère impressionner la sublime Bertha...

Howard, l'aîné, est le bagarreur de la famille. Loyal, son bon sens se dissout régulièrement dans l'alcool qu'il ne sait pas refuser...

Forrest, le cadet, fait figure de chef et reste déterminé à protéger sa famille des nouvelles règles qu'impose un nouveau monde économique. Lorsque Maggie débarque fuyant Chicago, il la prend aussi sous sa protection.

Seuls contre une police corrompue, une justice arbitraire et des gangsters rivaux, les trois frères écrivent leur légende : une lutte pour rester sur leur propre chemin, au cours de la première grande ruée vers l'or du crime.

NOTES DE PRODUCTION

Le célèbre gangster Al Capone a déclaré : « La prohibition n'a engendré que des problèmes ». Il disait aussi : « Je suis comme n'importe quel homme. Tout ce que je fais, c'est répondre à une demande ». Al Capone exerçait ses activités à Chicago via le Canada, et les frères Bondurant, qui eux, opéraient en Virginie, l'auraient entièrement approuvé. Véritables rebelles, les Bondurant – Howard, Forrest et Jack – ont dirigé un commerce d'alcool illégal florissant dans le comté de Franklin en Virginie, où les distilleries clandestines étaient légion et faisaient rougeoier les collines d'une lumière ambrée.

L'origine de DES HOMMES SANS LOI remonte au jour où Matt Bondurant a décidé d'écrire le récit fictif des exploits picaresques de son grand-père paternel, Jack, et de ses grands-oncles, Forrest et Howard. Bien que son roman « The Wettest County in the World » (paru en France chez Archipel sous le titre « Pour quelques gouttes d'alcool ») soit inspiré de faits réels, il n'est pas totalement factuel. Comme Matt Bondurant le précise dans sa « note de l'auteur » : « Ce livre est fondé sur diverses histoires et anecdotes familiales, des gros titres et articles de journaux et des transcriptions de procès... Cependant, ces données historiques ne permettent pas de comprendre pleinement les acteurs principaux de cette histoire, du moins pas en ce qui concerne leur situation ou leurs pensées. Toutes les personnes concernées sont aujourd'hui décédées et il existe peu d'archives. Il n'y a aucune lettre, et mon grand-père et ses frères ne tenaient pas de journal. Mon travail avec l'écriture de ce livre a été de combler les blancs des archives connues. Des histoires de famille circulent, mais ces souvenirs sont vagues, souvent spécieux, et mêlés à plusieurs décennies de rumeurs, de commérages et de mythes... J'avais pour but d'atteindre la vérité qui se cache sous les actualités mal consignées et mal comprises. »

Le livre, publié en 2008, a été vivement acclamé et a tout de suite séduit les producteurs de Red Wagon, Douglas Wick et Lucy Fisher. Le producteur raconte : « Le livre était peuplé d'hommes virils capables aussi de douceur ; des comportements audacieux et violents se mêlaient à des moments de désir silencieux, une douleur physique aiguë se mélangeait au mythe de l'indestructibilité. Il était impossible de le lire sans imaginer ce que cela donnerait au cinéma. »

Rachel Shane, vice-présidente exécutive de Red Wagon Entertainment, a attiré l'attention de ses patrons sur le livre avant sa publication, et la société a rapidement acquis les droits cinématographiques du roman. Matt Bondurant était ravi. Son récit était déjà une « réinterprétation dramatique » des événements, alors l'idée qu'un cinéaste et qu'un scénariste aillent encore plus loin l'enthousiasmait beaucoup.

L'auteur commente : « Il n'y avait pas assez d'informations disponibles pour que j'écrive un récit qui ne soit pas fictif. J'ai donc choisi plusieurs événements principaux qui se sont vraiment déroulés et je les ai agencés à l'image d'une constellation, puis j'ai utilisé certains éléments que je connaissais sur le trio de frères ainsi que des photos et des documents pour leur créer des vies. J'ai connu mon grand-père quand j'étais plus jeune, mais je ne sais rien de sa vie à 18 ans, j'ai donc pris beaucoup de libertés. Je savais que le film irait plus loin et cela m'a semblé naturel. »

Pendant ce temps, la vice-présidente exécutive de Red Wagon, Rachel Shane, a pris contact avec le réalisateur John Hillcoat. Elle raconte : « Le travail de John sur THE PROPOSITION était incroyablement instinctif, il théâtralisait la violence d'une manière que je n'avais jamais vue auparavant. On peut également y voir le soin dont il fait preuve envers ses acteurs à travers la spécificité de leurs interprétations, et combien il aime créer des univers similaires au nôtre, mais en même temps très différents. Je savais que John apporterait tout ce dont nous avons besoin pour adapter ce livre à l'écran et que ce serait une heureuse alliance. »

John Hillcoat a réalisé que DES HOMMES SANS LOI lui donnait l'opportunité de s'attaquer à deux de ses genres favoris d'une façon audacieuse et novatrice. Il déclare : « J'ai adoré l'univers du roman. Je suis fan de westerns, et je voulais réaliser un film de gangsters. Mais j'ai eu beaucoup de difficultés car il existe tellement de films de gangsters formidables que j'avais du mal à trouver quelque chose de nouveau à raconter. Cependant, cette histoire était nouvelle. C'était à la fois un western et un film de gangsters. Je n'avais plus vu de films de gangsters qui se déroulaient dans un paysage rural depuis BONNIE & CLYDE d'Arthur Penn. Et le sujet de la contrebande d'alcool a surtout été traité dans des comédies comme COURS APRÈS MOI SHÉRIF réalisée par Hal Needham. Ce roman est inspiré d'une histoire vraie, ce qui est incroyable. Elle est frappante, pleine de vie et unique. C'était vraiment ce que je recherchais. »

John Hillcoat a fait appel à Nick Cave, son vieil ami et fréquent collaborateur depuis leurs études, pour écrire le scénario et la musique du film, comme il l'avait fait pour THE PROPOSITION. Sur un projet dirigé par John Hillcoat et Nick Cave, le scénario et la musique sont toujours entremêlés dès le commencement, et évoluent ensemble. Étant donné que DES HOMMES SANS LOI se déroule dans un coin reculé de Virginie, les personnages principaux ont une manière de parler particulière, presque chantante, que Nick Cave a intégrée aux dialogues, comme s'il s'agissait d'une partition musicale.

Le réalisateur observe : « Les chansons de Nick racontent toutes quelque chose, ce qui va complètement dans le sens d'un scénario, mais au-delà de cela, je pense que tous les films possèdent une musicalité. Il y a un rythme dans la façon d'écrire de Nick, dans les dialogues, dans le déroulement des scènes. C'est subtil mais bien présent. Pour DES HOMMES SANS LOI, nous avons discuté de l'adaptation du roman – c'était la première fois qu'il adaptait un livre –, mais nous avons également parlé du type de musique qu'on utiliserait dans le film. Lorsque Nick écrit le scénario et la musique, c'est un processus très naturel. La musique vient en premier, puis le scénario, et à nouveau la musique. »

Matt Bondurant a été particulièrement enthousiaste à l'idée que John Hillcoat et Nick Cave portent son roman à l'écran. Il explique : « Je suis fan de John Hillcoat, j'ai adoré THE PROPOSITION et LA ROUTE. Et je suis fan de la musique et de l'écriture de Nick Cave, j'ai donc été ravi quand j'ai appris qu'il écrivait le scénario. Il a fait un boulot vraiment extraordinaire avec l'adaptation, et j'ai été flatté qu'il conserve une bonne partie de ce que j'avais écrit. Je suis incroyablement honoré que John et Nick aient adapté mon roman. »

Shia LaBeouf a rejoint l'équipe peu après John Hillcoat et Nick Cave, dans le rôle du plus jeune des Bondurant, Jack, un jeune homme malin, sensible et visionnaire. Les deux années qui ont suivi ont oscillé entre espoirs et désillusions,

mais l'engagement de l'acteur envers DES HOMMES SANS LOI n'a jamais faibli, même après le succès de la franchise TRANSFORMERS.

Shia LaBeouf a été séduit par le projet pour une multitude de raisons, dont la présence de John Hillcoat à la mise en scène. L'acteur déclare avec enthousiasme : « Je suis un fan, j'accepterais n'importe quoi avec John. Ses films sont très instinctifs et très francs. C'est un chercheur de vérité incroyablement intelligent et il a un style visuel fantastique. Il laisse les plans respirer, dans le style de ce que faisait John Ford. Il sait comment raconter l'histoire en une image et il laisse cette image faire le travail. C'est une manière de travailler que je n'avais jamais expérimentée, et j'étais très enthousiaste. »

L'acteur a également été captivé par le roman de Matt Bondurant et par la période déterminante de l'Histoire américaine qu'il explore. Il s'est plongé dans l'histoire de la contrebande d'alcool, son lien particulier avec l'exploitation du charbon en Virginie, et la situation socio-économique de la région, en particulier les schismes religieux et raciaux. Par-dessus tout, le rôle de Jack l'a intrigué. Entreprenant et enthousiaste, Jack doit trouver sa place non seulement en tant que jeune bootlegger débrouillard, mais également au sein du clan Bondurant alors que le rapport de forces commence à changer entre les trois frères. Jack passe par toutes les émotions au cours du film, mais avant tout, il devient adulte.

Shia LaBeouf observe : « Je n'avais jamais joué un rôle comme celui-ci. C'est un garçon qui devient un homme de plusieurs façons. Il boit son premier verre d'alcool de contrebande, il échange son premier baiser. Le film parle aussi d'une famille qui se désagrège. Ils doivent faire face à de nombreux problèmes en même temps. Au même moment, le pouvoir change de mains, il passe de celles de Forrest et Howard à celles de Jack. Au début du film, Jack est plein d'empathie, il vit à la ferme mais ne supporte pas de regarder ses frères tuer un cochon. Cette empathie fait obstacle à sa carrière de criminel alors qu'il fait partie d'une famille de criminels. À l'époque, la contrebande d'alcool était la seule solution possible pour de nombreux pauvres sans ressources. Ils ne possédaient que leur savoir-faire. Le talent de la famille Bondurant était de produire de l'alcool. »

Il ajoute : « Jack est fasciné par les bootleggers, en particulier par les gangsters de Chicago, et cette admiration sous-tend sa motivation et son ambition. Jack est le produit d'une nouvelle génération. Il voit ces personnages à la Robin des Bois se battre contre le gouvernement, en particulier contre la prohibition, et réussir. Ils incarnent les nouveaux Américains. Des types qui viennent des bas-fonds et qui sont capables de se construire à la force du poignet une situation qui leur permet non seulement de soutenir financièrement leur famille, mais aussi toute leur communauté. À l'époque, cette famille est le fer de lance de la révolution. Le bootlegger apparaissait comme un superhéros à cette période, en particulier pour quelqu'un d'une vingtaine d'années comme Jack. »

Shia LaBeouf n'était pas encore une star internationale lorsque John Hillcoat l'a repéré dans le drame indépendant de 2006 réalisé par Dito Montiel, IL ÉTAIT UNE FOIS DANS LE QUEENS. Le réalisateur se souvient : « Je me suis demandé : qui diable est ce gamin ? Puis je l'ai vu dans PARANOÏAK de J.D. Caruso et j'ai à nouveau trouvé son interprétation incroyable. Puis il y a eu TRANSFORMERS, mais même entouré d'effets spéciaux et de robots, Shia a réussi à créer un personnage convaincant et ayant de l'épaisseur. Je me suis donc dit que c'était un acteur très intéressant et que ce serait génial de le voir dans quelque chose de plus inattendu. Il

avait le talent pour jouer Jack, un personnage qui passe par toutes les émotions depuis la rage et le désespoir jusqu'à la joie et le bonheur absolu. Et je pouvais facilement me l'imaginer en jeune homme de l'époque de la prohibition. Il était très intéressé et vraiment passionné lorsque je l'ai rencontré, et il a continué à l'être tout au long du projet. Je savais que c'était la bonne personne. Et je suis très exigeant sur le choix des acteurs. »

D'autre part, Shia LaBeouf cherchait une occasion de travailler avec l'acteur anglais acclamé **Tom Hardy**. Ils étaient devenus amis après que Shia LaBeouf lui avait envoyé un e-mail admiratif à propos de son interprétation saisissante dans le biopic de Nicolas Winding Refn, *BRONSON*. Les deux acteurs avaient alors commencé à s'échanger des scénarios. Shia LaBeouf a envoyé le roman de Matt Bondurant à Tom Hardy, suivi du scénario de Nick Cave. L'acteur anglais les a tous les deux adorés, et s'est révélé être parfait pour le rôle de Forrest Bondurant, un homme discret, intrépide et redoutable.

John Hillcoat avait lui aussi très envie de travailler avec Tom Hardy, dont la réputation d'acteur exceptionnel le précédait. Le réalisateur déclare : « Je n'arrêtais pas d'entendre parler de ce gars incroyable, Tom Hardy. J'ai commencé à m'intéresser à son travail, et j'ai été stupéfait : il était extraordinaire. J'imaginai également bien Tom et Shia comme deux frères. Et le point de vue de Tom sur le personnage était très audacieux – il voyait Forrest à la fois comme la matriarche et le patriarche de la famille suite à la mort de leurs parents. Il voulait explorer le côté plus doux de Forrest et le jouer d'une manière discrète et contenue. En endossant le rôle de la mère et du père de cette famille, il se montre vraiment responsable et attentionné, en particulier envers ses frères. Mais en raison de l'époque et du contexte, il est incapable de l'exprimer. L'approche de Tom a vraiment pris en compte les différentes émotions de Forrest ainsi que sa façon d'être concentré et maître de soi. Il a adopté une attitude unique et fascinante face au personnage. »

Avec Shia LaBeouf et Tom Hardy en place, le casting était en bonne voie. En revanche, trouver des financements s'est révélé un défi, comme l'explique la productrice Lucy Fisher. « Notre scénario était intrinsèquement original et particulier. C'est le portrait de trois frères, de violents hors-la-loi aux liens familiaux forts. Et en même temps, c'est lyrique et romantique. Ça ne rentrait dans aucune catégorie. »

Finalement, après deux ans de travail acharné, les producteurs de Red Wagon ont trouvé le soutien de production créatif et enthousiaste qu'ils cherchaient. En 2011, Annapurna Pictures, une nouvelle société de production dirigée par Megan Ellison, et Benaroya Pictures, présidée par Michael Benaroya, ont accepté de financer et de produire *DES HOMMES SANS LOI* avec Douglas Wick et Lucy Fisher.

Trouver la bonne combinaison d'acteurs s'est révélé un processus long et compliqué, mais John Hillcoat, Lucy Fisher et Douglas Wick étaient d'accord pour dire que chacun des acteurs qui allaient donner vie à l'histoire des Bondurant était à la hauteur de la tâche.

Le réalisateur déclare : « C'est étrange, un film ; c'est presque de l'ordre de l'alchimie. On mélange tous les ingrédients et parfois on obtient une combinaison parfaite. Les combinaisons précédentes auraient produit un film différent, et auraient été toutes aussi incroyables et spéciales, j'en suis sûr. Mais j'ai le sentiment que nous avons trouvé le groupe idéal. C'est délicat de construire un ensemble d'acteurs, c'est

un véritable numéro d'équilibriste. Si l'un d'eux se retire, il ne s'agit pas seulement de le remplacer, c'est plus que cela. Il est question d'une combinaison de personnes, et de la façon dont elles travaillent, de marier leurs différentes énergies et les qualités qu'elles possèdent. »

L'acteur australien **Jason Clarke** vient compléter le trio de frères dans le rôle d'Howard, l'aîné des Bondurant. Souvent ivre et incroyablement peu fiable, Howard est démesuré à tout point de vue, peut-être en réaction à un désarroi intérieur qu'il n'arrive pas à gérer.

John Hillcoat explique : « La violence d'Howard naît du fait qu'il projette tout à l'extérieur, un peu comme un tsunami, alors que chez Forrest cela reste totalement contrôlé et intériorisé. Ils incarnent des forces opposées et Jason a bien compris cela chez son personnage. À un moment, dans le scénario, le rôle du frère aîné avait été attribué à Forrest au lieu d'Howard, mais Jason a fortement plaidé en la faveur d'Howard. Son attitude est liée à sa culpabilité et à sa honte. Car à cette époque et dans ce monde, le plus âgé des frères devenait le patriarche de la famille après le décès du père. Mais Howard était un peu paumé et ne pouvait pas vraiment assumer ce rôle. Il souffre affreusement de ne pas être là pour ses frères. Ces frères s'aiment véritablement et feraient n'importe quoi les uns pour les autres. Nous voulions explorer ces rapports et nous avons changé le scénario pour Jason et l'avons choisi à cause de son plaidoyer. »

Étant australien, Jason Clarke connaissant bien le travail de John Hillcoat et Nick Cave, et avait très envie de faire équipe avec eux. L'acteur, qui faisait partie des nombreux Australiens devant et derrière la caméra, ne connaissait ni le réalisateur ni le scénariste avant de tourner ce film, mais il admirait leur travail et l'avait étudié.

Il raconte : « Le scénario était tout simplement génial. Et étant australien, je suis, bien sûr, fan de Nick Cave depuis longtemps et je connaissais le travail de John – THE PROPOSITION et GHOSTS OF THE CIVIL DEAD – et même ses projets originaux qui remontent à ses études de cinéma. Pour moi, c'est quelqu'un qui a toujours eu un style visuel unique. Après avoir lu le scénario, je me suis dit que ces gars allaient faire les choses bien. C'est une histoire dense et fascinante, et John et Nick étaient les personnes idéales pour la porter à l'écran. Et puis quand j'ai découvert le calibre des autres personnes impliquées, cela a été une évidence. »

Les attentes de Jason Clarke sur la méthode de travail et le style de John Hillcoat ont été comblées. Et l'acteur a noué un lien personnel avec les cinéastes et l'histoire. Il explique : « Le sens visuel de John est vraiment particulier et c'est un homme doux et ouvert qui observe et réfléchit constamment d'une manière unique. En outre, ils avaient tourné THE PROPOSITION dans un lieu appelé Winton, où je suis né. Peu de gens y sont allés, et encore moins pour tourner un film. »

L'acteur s'est d'ailleurs inspiré de sa vie à Winton pour construire son personnage. Le réalisateur commente : « Jason vient de la campagne. Il a grandi dans l'outback et était habitué à la violence rurale, il s'en est inspiré et l'a travaillée de bien des façons... Par exemple, il a porté des poids aux chevilles pour créer la démarche lourde d'Howard. Il s'est documenté sur la contrebande d'alcool – comme tous les acteurs à l'exception de Tom. Tom est plus réservé que cela, fidèle à son personnage. »

Jason Clarke note : « Howard considère que sa relation avec ses frères est la seule chose qui ait de la valeur dans sa vie ; l'amour de cet homme tourmenté pour

ses frères représente son unique qualité rédemptrice. » L'acteur assure que ce sont ses « frères » de cinéma, Shia LaBeouf et Tom Hardy, qui l'ont aidé à rendre ces liens fraternels tangibles.

Jason Clarke explique : « Howard a une histoire et un conflit qui ne peuvent trouver une solution que dans le cadre du film, à travers ce qui leur arrive, à lui et à ses frères. Et ma relation avec Shia et Tom, devant la caméra comme en dehors des plateaux, a été excellente dès le départ. Nous sommes le genre d'acteurs à développer nos personnages à travers nos interactions. Dès que j'ai intégré l'équipe, Shia m'a envoyé quelques textes et photos, une façon de dire qu'on était dans le même bateau. J'aime travailler ainsi. Tom est un acteur acharné en ce qui concerne la recherche d'un personnage, de sa vérité et des choix qu'il fait. Tous les deux vous apportent tellement de matière avec laquelle travailler que cela rend votre travail plus facile. »

L'amour romantique est également au centre de l'histoire de DES HOMMES SANS LOI. Le film dépeint avec lyrisme le désir et la tendresse qui font autant partie de l'univers des frères que la violence et la sauvagerie. **Jessica Chastain** incarne l'énigmatique Maggie, qui arrive avec insouciance dans le monde des Bondurant comme une créature exotique certaine de trouver sa place. Mais Maggie tente d'échapper à un passé trouble qui fera finalement irruption dans sa nouvelle vie.

Maggie était un rôle délicat à distribuer. Comme Forrest, elle est fine observatrice et choisit le moment et la teneur de ce qu'elle révèle. John Hillcoat décrit ce qu'il recherchait : « Nous avons besoin de trouver une Maggie qui ait une réelle maturité, qui soit une vraie femme et qui soit complexe car on ne sait pas grand-chose de son histoire. Elle vient de Chicago, elle a souffert de la même manière que Forrest et c'est pour cela qu'ils sont attirés l'un par l'autre. Il fallait donc que nous trouvions une personne qui ait cette profondeur émotionnelle pour transmettre cette attirance sans trop en dire. Elle devait également avoir une force incroyable parce qu'en fait c'est le personnage le plus fort du film – elle est plus forte que tous les frères. Nous avons donc besoin de quelqu'un qui ait une réelle gravité, qui puisse tenir tête à ces hommes virils mais qui soit également séduisante et chaleureuse. »

Benoît Delhomme, le directeur de la photographie, a suggéré au réalisateur de rencontrer Jessica Chastain, alors surtout connue pour son travail au théâtre. Il a suffi d'un rendez-vous pour que le metteur en scène soit convaincu d'avoir trouvé sa Maggie. Après avoir regardé quelques-uns de ses films, il a su qu'il était tombé sur une perle rare.

L'actrice était déjà une admiratrice de John Hillcoat et a tout de suite été séduite par DES HOMMES SANS LOI. Elle commente : « J'ai trouvé le scénario dynamique, choquant et génial. Ce qui m'a vraiment séduite chez le personnage, c'est l'histoire d'amour entre Maggie et Forrest. J'ai aimé l'idée que ce soient deux personnes abîmées par la vie qui ont enfin une chance d'être heureuses. C'était très émouvant. »

Pour interpréter son personnage, Jessica Chastain s'est plongée dans des recherches sur des sujets allant des compagnes des gangsters de Chicago jusqu'à la Grande Dépression et à l'alcool de contrebande.

L'actrice a partagé la plupart de ses scènes avec les trois frères et les a énormément appréciées. « Ces acteurs sont incroyables. Pour moi, ils ressemblent

tout à fait à des frères et se comportent même comme tels. Ils faisaient semblant de se battre et blaguaient – des blagues vraiment stupides de « mecs » –, c'était merveilleux de voir les rapports qu'ils entretenaient. Shia était toujours hyper préparé, un grand professionnel, c'était vraiment passionnant de le voir dans ce rôle. J'avais déjà travaillé avec Jason, il est fantastique dans le rôle d'Howard. C'est une étonnante métamorphose, je ne l'avais jamais vu faire quelque chose comme cela. Quant à Tom, avec lequel je partage la plupart de mes scènes, il représente pour moi un tout autre niveau de jeu. »

Mia Wasikowska interprète Bertha, membre des Dunkards, une secte chrétienne conservatrice, qui attire néanmoins l'attention et l'affection de Jack Bondurant. Elle finit par répondre à ses attentions, au mépris le plus total de sa famille et de son clan.

L'actrice déclare : « J'aime Bertha parce que c'est un esprit vraiment indépendant, et j'admire le chemin qu'elle parcourt. L'équipe créative a été incroyable, depuis John jusqu'aux acteurs et à l'équipe de tournage. John est un très bon directeur d'acteurs. Il travaille en collaboration avec ses comédiens et leur fait confiance, il est ouvert à toutes les idées et à tout ce qu'on lui propose. »

Outre le fait de se renseigner sur les sectes religieuses des Dunkards et Mennonites, l'actrice a pris des leçons de mandoline pour préparer son rôle.

John Hillcoat avait fait la connaissance de Mia Wasikowska plusieurs années auparavant grâce à des amis communs et était impressionné depuis longtemps par son talent et sa troublante maturité. À l'image de son prétendant à l'écran, elle possédait à la fois le talent et le physique nécessaires au rôle. Le réalisateur observe : « Mia avait le visage et l'allure parfaits pour quelqu'un appartenant à cette secte religieuse. Elle a étudié la danse classique pendant longtemps, elle possédait donc un maintien élégant et strict. C'est une actrice très talentueuse au répertoire immense. »

L'influence des deux personnages féminins, Maggie et Bertha, et leurs relations avec les Bondurant, très présentes dans le roman de Matt Bondurant, sont devenues un thème majeur de DES HOMMES SANS LOI. John Hillcoat explique : « J'aime le contraste entre des femmes fortes et un film de gangsters, ça n'est pas très fréquent dans le cinéma contemporain ». Il ajoute : « Les rapports humains dans l'histoire sont très spéciaux et rafraîchissants. Les liens entre les trois frères, la relation entre Forrest et Maggie sont vraiment complexes, inhabituels et très modernes, tandis que la relation entre Jack et Bertha est intemporelle, empreinte de jeunesse et d'innocence. Et puis il y a le fait que Bertha, une fille issue d'une communauté religieuse stricte, s'encanaille avec des contrebandiers enclins à la violence. C'est fascinant. »

Afin de prouver sa valeur dans le milieu du trafic d'alcool de contrebande, Jack se fie à l'ingéniosité mécanique de son ami d'enfance, Cricket. Interprété par la jeune star montante **Dane DeHaan**, Cricket est un être sensible qui apparaît comme le quatrième frère Bondurant. Tout comme son ami Jack, Cricket a l'esprit d'entreprise et une approche progressiste du trafic d'alcool de contrebande. Sa motivation et son ingéniosité sont d'autant plus impressionnantes qu'il a été défiguré de façon permanente durant l'enfance par le rachitisme. Pour comprendre le type de douleur et les obstacles que doit affronter Cricket quotidiennement, l'acteur a discuté du

rachitisme avec un médecin et a décidé de se mettre littéralement dans les chaussures de Cricket. « Je voulais des chaussures qui donneraient l'impression que mes pieds étaient posés sur le sol alors que mes jambes étaient arquées. Nous avons fait de nombreux essayages costume pour réaliser ces chaussures de la manière la plus adaptée. Quand je les portais, mes pieds étaient de biais, mais à l'écran on aura l'impression qu'ils sont bien à plat sur le sol. Quand je jouais mes scènes, ils étaient complètement de travers, et tout mon poids portait sur la mauvaise partie de mes pieds. À la fin d'une journée de travail, je souffrais beaucoup, je ressentais nettement la douleur de Cricket. »

Le réalisateur attribue tout le mérite de sa rencontre avec Dane DeHaan à sa « fantastique directrice de casting » Francine Maisler, avec qui il travaille depuis longtemps. Il commente : « Dane a élevé le personnage au-delà de la simple caricature. Il l'avait complètement cerné dès sa vidéo d'audition. C'était comme si Cricket était là. Il a eu un rôle très difficile à endosser. Ce personnage de plouc est tellement présent dans la culture populaire qu'il pèse lourdement, et Dane a subi tout le poids de cet héritage. Il y a aussi le fait que son personnage a souffert du rachitisme, qu'il ait cet esprit et qu'il soit extrêmement brillant. Je me souviens que quelqu'un m'a dit que dans les Appalaches, un lieu isolé du reste du monde où la pauvreté absolue était la règle, il y avait des gens qui, avec la bonne éducation et les bonnes opportunités, pouvaient faire des choses extraordinaires. Certains ont effectivement accompli des choses extraordinaires dans ce monde. Cricket est l'une de ces personnes : en gros il invente la Nascar, les courses de stock-cars. Les stock-cars sont nées de la contrebande d'alcool et de la nécessité d'échapper aux forces de police grâce à des véhicules rapides. À première vue, on pourrait penser que Cricket est faible et idiot, mais Dane a magnifiquement exprimé sa gentillesse et son intelligence. »

DES HOMMES SANS LOI marque la troisième collaboration de John Hillcoat, Nick Cave et leur camarade australien, **Guy Pearce**, après THE PROPOSITION et LA ROUTE. L'acteur était ravi de retrouver ses collègues, en particulier dans un rôle aussi savoureux que celui de Charlie Rakes, ce représentant de la loi de Chicago sadique et corrompu, déterminé à briser le clan Bondurant.

L'acteur a apprécié le flair stylistique du scénariste dans la création de son personnage. Il explique : « À la manière caractéristique de Nick Cave, Rakes est un personnage dont les particularités et les détails sont très ciselés. Il est très spécial dans sa façon de juger les gens, cela se voit dès qu'il arrive en ville. Son dédain pour les gens comme les frères Bondurant a été quelque chose de merveilleux à jouer. Je pense qu'il déborde d'un mépris absolu pour eux et pour le simple fait qu'ils existent. »

Charlie Rakes est un homme méticuleux et narcissique, ce que reflète son allure : vêtements immaculés, raie impeccable séparant des cheveux noirs brillants et gominés, et une absence de sourcils caractéristique et troublante. Cette audacieuse apparence illustre également la relation professionnelle entre John Hillcoat et l'acteur. Guy Pearce raconte : « J'ai eu mon mot à dire sur Rakes. Cela a évidemment été un processus collaboratif. John souhaite vraiment créer des personnages mémorables et il a une imagination merveilleuse, ça a été très enrichissant de travailler avec lui sur ce personnage. J'ai l'impression que la coiffure, les sourcils rasés et les cheveux clairsemés étaient vraiment de bons moyens

d'exprimer la vanité de cet homme. Rakes méprise tout ce qui est crasseux et sale au sens physique, alors qu'il a une personnalité absolument répugnante. »

John Hillcoat comme Guy Pearce se sont réjouis à l'idée que l'acteur joue un personnage aussi malfaisant et complexe. Le réalisateur déclare : « J'adorais l'idée de voir Guy jouer le rôle d'un méchant et je savais qu'il en était capable – à ce stade de sa carrière, il est capable de tout jouer. »

Quelque part entre les gentils et les méchants, se trouve le gangster de Chicago Floyd Banner, à la fois ennemi et ami des Bondurant. Étant donné que Floyd Banner n'apparaît que brièvement dans le film, le réalisateur voulait un acteur qui puisse transmettre le charisme et le côté bravache susceptibles d'impressionner un jeune bootlegger comme Jack. Il a donc été très heureux lorsque **Gary Oldman** a accepté le rôle.

Le réalisateur commente : « Gary Oldman est l'un des grands acteurs de sa génération. C'est un comédien incroyablement précis et pourtant il possède également une puissance indéniable. J'imaginai un gangster de Chicago qui possède cette force ainsi qu'un véritable panache, et c'est évidemment le cas de Gary. Je ne l'avais jamais vu jouer un personnage comme celui-là avant. J'aime trouver des acteurs qui non seulement saisissent le personnage, mais qui lui apportent également de la nouveauté. Gary s'est montré à la hauteur à tous les niveaux, et nous étions tous ravis de l'avoir avec nous. »

Les fans de John Hillcoat et Nick Cave noteront la présence de **Noah Taylor** dans le rôle du lieutenant de Floyd Banner, Gummy Walsh, qui avait travaillé avec les cinéastes sur THE PROPOSITION. Nick Cave en personne fait une apparition dans DES HOMMES SANS LOI dans la peau d'un gangster. Malheureusement, ses activités de contrebandier d'alcool se sont limitées à une seule journée et une scène.

LE TOURNAGE

DES HOMMES SANS LOI a été tourné en 43 jours autour de Peachtree City, une banlieue d'Atlanta dans l'État de Géorgie. Le décor s'est avéré avantageux pour la production pour de nombreuses raisons, notamment grâce à la présence de nombreux bâtiments datant de l'époque de la prohibition ou plus anciens. Le producteur exécutif Dany Wolf commente : « Malheureusement, il n'y a jamais eu d'important rebond économique dans la plupart des petites villes de Géorgie, il a donc été facile de trouver des bâtiments qui dataient des années 1920 ou 1930. Bon nombre étaient en bon état et d'autres avaient été abandonnés. Nous avons vraiment eu le choix parmi plusieurs propriétés ». Les Cotton Pickin' Fairgrounds, un complexe rarement utilisé à Gay, en Géorgie, est devenu une sorte de backlot pour la production, offrant un grand nombre de bâtiments d'époque non rénovés.

Le Red Oak Creek Bridge, le plus long pont couvert de Géorgie, fut un autre décor remarquable. Bâti dans les années 1840 par l'esclave affranchi Horace King, il est toujours en service aujourd'hui et a fourni un cadre saisissant pour une fusillade spectaculaire. La ville historique d'Haralson, en Géorgie, est devenue Rocky Mountain, en Virginie, où Jack, émerveillé, aperçoit Floyd Banner, son idole, pour la première fois. La maison de la tante de Cricket, Winnie, était une véritable cabane de

bois délabrée datant exactement de la période du film, au point qu'elle contenait aussi une cache de vêtements des années 1920 et 1930. La chef costumière Margot Wilson les a récupérés et utilisés en guise de costumes pour les figurants.

Le chef décorateur Chris Kennedy a construit le décor principal, Blackwater Station, un bâtiment en bois plein de coins et recoins, où les Bondurant vivent et dirigent leurs affaires, légales et autres. Il s'est inspiré d'une photographie prise dans les Virginia Mountains, montrant une vieille grange transformée en station essence.

Il explique : « J'ai vraiment été emballé par cette idée de transition d'un vieux monde vers un nouveau ». Il a imaginé la façon dont les développements des XIX^e et XX^e siècles auraient transformé l'utilisation de Blackwater Station : « J'avais l'idée que cette famille vivait là depuis plus de 100 ans, et qu'à l'origine, la région était très isolée. Et puis une route l'a traversée, amenant du passage, du coup, un forgeron a ouvert sa boutique puis elle a été transformée en auberge. Et quand les automobiles sont devenues plus communes, c'est devenu une station essence et un bazar. Bien sûr, les Bondurant font de la contrebande d'alcool, alors cela leur sert de couverture. »

Chris Kennedy a choisi une palette de tons de terre, sourds, ponctués d'occasionnelles touches de couleur. Le but était d'être fidèle à l'époque autant qu'à l'histoire. Le chef décorateur observe : « Tout est en bois naturel et dans les tons terreux. Les journaux, que les Bondurant utilisent comme papier peint, apportent un peu de couleur. On se trouve dans un univers où tout est fait à la main, à base de bois et de matériaux trouvés aux alentours. Les couleurs primaires soutenues qu'on voit, qu'il s'agisse d'une pompe à essence, d'un panneau rouge ou des pages colorées d'un magazine collées sur un mur, représentent le monde civilisé qui se trouve à l'extérieur. »

Les photos ont été une source d'inspiration majeure au moment de définir l'aspect visuel du film. Comme le film se déroule durant la Grande Dépression, les photographies de la WPA (Works Progress Administration) se sont imposées comme une référence évidente. Mais ce ne sont pas les célèbres images en noir et blanc de Walker Evans et Dorothea Lange qui ont le plus influencé les cinéastes.

John Hillcoat note : « Le vrai tournant a été lorsque nous avons découvert un livre intitulé « Bound for Glory: America in Color », qui contient des photographies en couleur de la Grande Dépression. Une autre référence majeure a été l'incroyable photographe du Sud, William Eggleston, et les couleurs organiques qu'il utilisait – c'est un maître de la photographie en couleur. Globalement, l'aspect visuel du film doit bien plus à la photographie qu'au cinéma. »

Les cinéastes ont étroitement respecté les couleurs les plus répandues à l'époque, qu'il s'agisse de l'habillement, de la publicité ou des peintures extérieures. John Hillcoat explique : « La palette était plus limitée simplement parce que la capacité de fabrication n'existait pas. Du coup, dans la publicité, il y a une raison technique au fait que certaines couleurs soient devenues plus familières, et c'est pareil pour les couleurs dans l'habillement. Les couleurs étaient plus limitées à cause de ce qu'ils pouvaient imprimer ou teindre. »

Dans plusieurs scènes, la couleur provient en fait du personnage de Jessica Chastain, Maggie. Vêtue de pourpre, violet et turquoise, avec sa peau diaphane et ses cheveux roux, elle incarne l'oiseau exotique qui traverse la vie des Bondurant. La chef costumière Margot Wilson déclare : « Maggie est une fleur qui fait irruption dans l'histoire, qui introduit un nouveau monde dans la vie des frères. Les costumes

de Jessica ont été dictés par ses magnifiques cheveux roux, et nous avons choisi des couleurs vives complètement différentes de celles des garçons. Elle a été une merveilleuse toile sur laquelle peindre. »

Margot Wilson a créé des styles distincts pour chacun des frères. Elle explique : « Je voulais que les frères Bondurant évoluent dans un monde qui leur soit propre, par opposition aux gangsters ou aux autres bootleggers. Du coup, leurs couleurs étaient dans les tons terre, ocre, des couleurs douces qui s'accordent au paysage et aux décors. J'ai daté leurs costumes de la fin des années 1920 bien que le film se déroule dans les années 1930 parce qu'ils vivent à la campagne et qu'ils ne sont pas du genre à suivre la mode. Jack vient d'une région rurale mais il a l'ambition de gagner plus d'argent et de s'améliorer. Ses vêtements changent tandis qu'il se rapproche des gangsters de l'époque. Howard, c'est Howard, il est ivre et n'évolue presque pas. Quant à Forrest, je lui ai fait porter un cardigan parce que ça a quelque chose de tranquille et de vieillot qui reflète très bien le calme du personnage. »

Vêtu de costumes bien coupés et toujours ganté, le méchant interprété par Guy Pearce, Charlie Rakes, se démarque comme l'intrus qu'il est. La chef costumière commente : « Rakes est très conscient de la façon dont il s'habille et de son allure. Je voulais créer une silhouette très anguleuse pour lui, pour marquer clairement la séparation. Il ne vient pas de ce monde, il est là pour le détruire. »

Pour le rôle de Bertha, Mia Wasikowska porte les robes, bonnets et tabliers quelconques des Dunkards. Cela change finalement lorsque Jack, incarné par Shia LaBeouf, lui offre une robe jaune.

L'actrice rapporte : « Margot est extraordinaire. J'ai toujours pensé que les costumes étaient la dernière pièce du puzzle pour comprendre qui est votre personnage, et ceux qu'elle a créés pour Bertha m'ont vraiment donné une idée de qui sont les Dunkards, de la façon dont ils vivent. Et la robe jaune était magnifique – je l'ai adorée. Je la porterais volontiers dans la vraie vie. »

John Hillcoat et son directeur de la photographie Benoît Delhomme ont tourné le film en numérique, avec une caméra Alexa – une première pour tous les deux. Le réalisateur déclare : « Benoît et moi avons fait le grand saut sur ce coup-là en tournant avec une Arri Alexa. Il y a eu un changement assez rapide dans le métier et nous avons eu le choix entre être parmi les derniers à tourner sur pellicule, ou parmi les premiers à filmer avec cette nouvelle caméra. Ce qui a été déterminant, c'est que nous avions beaucoup de scènes de nuit et un planning de tournage très serré. Nous ne voulions pas avoir recours à des éclairages la nuit, nous voulions voir les détails dans les bois. Ce qu'il y a d'extraordinaire avec l'Alexa – nous avons fait des tests comparatifs – c'est que l'on a une latitude incroyable vis-à-vis des prises et que l'on capte au-delà de ce que nos yeux perçoivent. En plus, elle a un rendu plus doux que les autres caméras numériques. »

Bien que le film se déroule dans les années 1930, John Hillcoat établit des parallèles entre cette époque et la nôtre, en particulier dans l'indépendance féroce des Bondurant et dans leur méfiance envers le gouvernement, personnifiée par la « nouvelle loi », en la personne de Rakes. Le réalisateur explique : « Les points

communs sont nombreux, c'était aussi une période de grande agitation. Il y avait la crise économique de 1929 – et celle que nous vivons aujourd'hui. Il y avait les bouleversements environnementaux, les tempêtes de sable dévastatrices, auxquelles nous faisons référence dans le film. Il existait un déséquilibre incroyable entre les riches et les pauvres. Je dirais même que la corruption et l'impuissance des gens qui tentent de faire ce qui est juste et qui se font bousculer par des forces plus importantes, plus puissantes et cyniques sont encore plus prononcées aujourd'hui. Sans oublier l'arrivée des technologies modernes : aujourd'hui nous sommes à l'ère du numérique et d'Internet, mais à l'époque c'étaient les mitrailleuses et les automobiles rapides. C'étaient les débuts des médias modernes, avec l'influence de la radio. Et puis il y a eu cette folle loi appelée prohibition, qui n'est pas sans rappeler la situation du Mexique avec les cartels – la question se pose de savoir qui bénéficie de l'interdiction de certaines substances, qui les contrôle et qui empêche l'agent. »

L'un des moyens utilisés par John Hillcoat et Nick Cave pour mettre en évidence les similitudes entre 1930 et aujourd'hui est la musique. Ils fusionnent les genres, les artistes et les époques et créent un son caractéristique.

Le réalisateur remarque : « Les collines de Virginie étaient peuplées de pauvres, blancs et noirs. C'est la raison pour laquelle, à mon avis, la musique de cette époque est tellement riche : elle est née de cet intéressant métissage entre le blues et le gospel des Afro-Américains et la musique country aux influences écossaises et irlandaises de l'époque. Nous avons donc fait appel à Ralph Stanley, un chanteur de country bluegrass pour interpréter « White Light, White Heat » des Velvet Underground, qui parle de drogues. On voyait un peu l'alcool de contrebande comme on voit aujourd'hui la métamphétamine. Emmylou Harris chante « The Snake Song » de Townes Van Zandt, qui pour moi est la chanson de Forrest. Il ressemble un peu à un serpent mais c'est une chanson d'amour – il possède en lui cette forme de contraste. Nous avons délibérément choisi des musiciens comme Ralph Stanley et Emmylou Harris pour interpréter des chansons qui ne sont pas des standards de l'époque mais qui ont des qualités qui y font penser. C'est un mix énergique et éclectique – la combinaison de vieux bluesmen de Nashville et de vieux punks. Cette musique possède une énergie brute, pure et cinétique qui n'est pas sans rappeler les Bondurant. »

RENCONTRE AVEC JOHN HILLCOAT

John Hillcoat, chacun à sa façon, vos trois derniers films, THE PROPOSITION, LA ROUTE et DES HOMMES SANS LOI, sont des westerns.

Oui. Sauf que cette fois, mon intention était plutôt de faire un film de gangsters... J'aime les films de genre. Un de mes metteurs en scène favoris est Jean-Pierre Melville qui, quel que soit le sujet, faisait toujours des films de gangsters. Là, je voulais m'y frotter mais c'est plus fort que moi, je finis toujours par faire des westerns... Remarquez, la frontière est ténue entre les deux genres : DES HOMMES SANS LOI raconte ce moment historique précis où le western finit et où le film de gangsters commence. Dans la région des Appalaches, il y a une grande tradition de rébellion. C'est là d'où viennent les Dalton et d'autres célèbres familles de hors-la-loi. Et puis, au moment de la prohibition, tout change. Certaines innovations technologiques vont bouleverser la relation entre la campagne et les villes, et précipiter cette évolution. C'est en quelque sorte à cette époque que les gangsters remplacent les outlaws. Donc le film navigue à la frontière entre les deux genres.

Qu'est-ce qui vous attire tant dans les films de genre ?

C'est comme le blues, la country, ou la musique folk. Il y a là comme un monde préexistant dans lequel on se doit de pénétrer avec précaution. Il y a des règles, des habitudes, une tradition qui s'impose à vous. Et en même temps, le challenge est de rendre cet univers à nouveau frais, neuf, vital, par tous les moyens disponibles.

Donc c'est bien cela : pour raviver le film de gangsters, vous l'avez déplacé à la campagne, ce qui a eu pour conséquence de le rapprocher du western.

Exactement. Il y a des années, ça remonte à 2008, on travaillait déjà à ce projet avec Sony. À ce moment-là, la crise a éclaté, et le film a été stoppé net. Le studio est devenu nerveux, on n'arrivait plus à financer le projet. À l'époque, on avait même un autre cast. Et la raison principale de leur « non » et des portes closes était que l'histoire se passait à la campagne. Certaines compagnies nous disaient : « Les gars, banco, on lance le film dès demain si vous le transposez en ville. » Et à chaque fois que j'entendais ça, j'étais encore plus convaincu qu'il fallait à tout prix le faire à la campagne ! Des films de gangsters campagnards, finalement, il y en a très peu. Il y a BONNIE & CLYDE, bien sûr, mais qui traitait davantage des pulsions de révolte et de liberté de la jeunesse.

Vous faites vous-même un lien entre l'époque de la Grande Dépression et la crise que le monde traverse aujourd'hui.

Oui. Le sentiment de frustration que l'on peut ressentir de nos jours devant les corporations globales sans visage et la corruption institutionnalisée trouve de nombreux échos dans cette histoire de frères qui veulent tenir bon face à la domination de la criminalité organisée venue de la ville. Le conflit central, éternel, reste la bataille qui oppose la vénalité corporatiste des « gens d'en haut » à ceux qui sont en bas de l'échelle et qui, dans ce cas précis, approvisionnent en alcool les gangsters de la grande ville.

S'ajoute à cela un thème très fort, celui du sentiment d'immortalité que possède cette famille de *moonshiners*, les distillateurs d'alcool de contrebande.

Oui, au-delà de ces questions de contexte, c'est le thème qui me fascine le plus dans l'histoire des frères Bondurant. C'est un trait commun aux hors-la-loi de l'Ouest, aux gangsters des années 30 et même aux membres des gangs modernes, ce sentiment d'invincibilité. Ils flirtent avec la mort mais pensent que rien ne peut leur arriver, qu'ils sont increvables, alors que par définition, personne ne l'est. Or, ce constat peut non seulement s'appliquer à des individus mais à des cultures entières. L'Amérique elle-même s'est longtemps vécue comme invulnérable. J'espère que le film réussit à exprimer cette idée sur les États-Unis : ils croyaient être invincibles, ils croyaient que leur Empire ne s'effondrerait jamais. Mais la réalité est que les Empires, tout comme les individus, sont voués à disparaître, un jour ou l'autre. Avec le personnage de Forrest (Tom Hardy), on remonte aux anciens mythes comme celui de Gilgamesh, convaincu de pouvoir gagner la bataille de l'immortalité. Sauf qu'à la fin, c'est un accident idiot qui finit par avoir raison de lui. Aujourd'hui, bien sûr, l'Amérique ne se sent plus comme cela vis-à-vis du reste du monde. Elle doute, comme elle doutait sans doute déjà à l'époque de la crise des années 30, qui fut aussi une terrible secousse.

En même temps, il y a une qualité mythologique dans cette certitude de soi, qui fait le charme de l'Amérique et d'un certain cinéma américain classique auquel vous vous référez.

C'est très vrai. Au fond de nous, les outlaws, les gangsters sont des mythes que l'on a de la peine à voir disparaître. Et cette qualité mythologique leur permet d'ailleurs de rester vivaces pour l'éternité, comme symboles d'une façon de brûler sa vie à la manière de comètes incandescentes. Mais en même temps, avec ce film, on a voulu foutre ce mythe du gangster éternel par-dessus tête, en montrant cet « après », où les outlaws deviennent des hommes d'affaires légitimes, qui n'aspirent qu'à couler des vieux jours paisibles avec leurs familles. Du reste, quand il parvient à cet état de paix, c'est comme si Forrest s'autorisait enfin à partir...

Vous avez une fascination évidente pour les éléments de ce que l'on appelle l'« americana ».

Oui, j'aime le Sud, son histoire. J'aime aussi l'idée selon laquelle l'histoire américaine moderne s'est écrite là-bas, à coups d'alcool et de taxes, et comment certains idéaux de liberté y ont paradoxalement puisé leur source. Peut-être le savez-vous, mais l'une des raisons majeures qui ont mené à la Révolution américaine est l'accusation faite au marchand John Hancock d'avoir livré de l'alcool illégalement en 1768. Cela a enclenché le processus menant à la Révolution, et d'ailleurs, Hancock est dûment considéré comme l'un des « pères fondateurs » de l'Amérique. C'est la bataille éternelle entre les droits individuels et le pouvoir de l'État, une lutte qui a traversé les âges, du *moonshine* à la cocaïne dans les années 80, puis à toutes sortes de drogues aujourd'hui. C'est un antagonisme très fort. À l'époque dont nous parlons, ces forêts des Appalaches étaient à l'image des cartels mexicains d'aujourd'hui : des zones de non-droit, fonctionnant comme une grosse industrie, grâce à une grande corruption et à une bonne dose d'hypocrisie.

Que pensez-vous du changement de titre ?

J'en suis très content. J'étais inquiet que LAWLESS puisse sonner trop « générique », mais je me suis mis à l'aimer. Ce n'est jamais évident de renoncer au titre par lequel on s'est longtemps référé à un film. Mais je suis bien obligé de reconnaître que THE WETTEST COUNTY IN THE WORLD, titre du livre original qu'on avait repris à notre compte, laissait planer une ambiguïté sur le fait qu'il puisse y être question de climat (« le comté le plus humide du monde ») et que ce n'était donc pas l'idéal.

LAWLESS est un mot simple, qui exprime bien les thèmes essentiels du film. Et il peut aussi bien se référer à la Loi, que les *moonshiners* enfreignent, qu'à la corruption, ou encore aux lois humaines, comme la mortalité, que les Bondurant prétendent ne pas reconnaître... Toutes les couches thématiques du film sont ainsi couvertes, et je suis donc très satisfait.

C'est le plus classique de tous vos films. Celui qui se réfère le plus clairement au « grand cinéma classique ».

Comme je le disais, je suis un grand admirateur de Melville... J'ai été très inspiré par la Nouvelle Vague de Godard ou Truffaut, comme tous les cinéastes de ma génération. Mais j'aime autant les grands films de Marcel Carné avec Gabin, par exemple. La simplicité et la discipline de ces films m'attirent de plus en plus. Bien entendu, BONNIE & CLYDE a été très influencé par la Nouvelle Vague. Mais ce que j'aimais par-dessus tout dans les films américains des années 70, c'était la façon dont ils revenaient aux grands genres du passé pour les réinventer. Des gens comme Altman, Scorsese, Peckinpah, tous semblaient reprendre le fil d'une tradition. Et là, on en revient toujours à John Ford, il faut bien le reconnaître. La question que je me pose en permanence est la suivante : comment parvenir à redonner de la vitalité à cette façon dite « classique » d'envisager le cinéma ? Au moment où je tournais THE PROPOSITION, je cherchais une certaine idée quintessentielle de ce que pouvait être le « western australien, » comme Leone avait inventé le western spaghetti. Mais

maintenant que je travaille aux États-Unis, c'est différent. Il s'agit désormais pour moi de revitaliser et de rafraîchir cette idée dite « classique » du cinéma.

« Classique » est le contraire de « conservateur » ou « banal ».

Exactement. Il faut se méfier des mots comme « classique » que certains utilisent de façon négative dans le sens de « sans aucune originalité ». À mes yeux, les films « conservateurs » d'aujourd'hui sont ceux qui abordent les genres à la manière de vidéoclips pop-corn. Ça, oui, c'est devenu très banal. Moi, j'aime travailler avec de grands acteurs et toucher à une sensation d'humanité et de réalité. C'est pourquoi j'ai tant d'admiration pour Kubrick et son attention au détail, quel que soit le genre qu'il empruntait. Pareil avec les Coen. Bien sûr, tout un pan de leur travail est bourré de cet humour tordu, mais moi, je préfère de loin leur veine la plus classique, celle de FARGO ou NO COUNTRY FOR OLD MEN. Comme j'aime chez Scorsese la façon dont il a réinventé le film de gangsters avec LES AFFRANCHIS et CASINO, ou le film de boxe avec RAGING BULL. Dans ces films-là, on explore des mondes crédibles, bourrés de détails vrais.

Dans DES HOMMES SANS LOI, il y a aussi création et immersion au sein d'un monde cohérent, impression renforcée par des détails comme la façon dont Tom Hardy tend le flingue déchargé à l'adversaire qu'il vient de désarmer, ou la manière dont il le coince dans son pantalon derrière son dos... C'est un paradoxe : un fétichisme très « cinéma » au service d'un grand sens du réalisme.

Oui, et c'est de ma part une démarche très consciente. Je suis passionné par ces moments de tension extrême qui mettent les hommes sous haute pression et qui révèlent en eux ce qu'ils ont de meilleur et de pire, permettant de voir qui ils sont vraiment. Un bon drame a besoin de conflits, et bien entendu, la violence a une part majeure là-dedans. J'ai grandi au Canada à la fin des années 60, et ce qui se passait alors en Amérique a eu un gros impact sur moi, c'était une période d'« extrêmes », avec les assassinats politiques, ces responsables qui tombaient alors vraiment comme des mouches, la lutte des droits civiques, le Vietnam, les manifs étudiantes... Donc, je prends la violence et la façon de la représenter très au sérieux. J'ai essayé de la représenter de façon très rapide, sans recourir aux ralentis qui, depuis Peckinpah ou la fin de BONNIE & CLYDE, ont été un peu galvaudés. Dans DES HOMMES SANS LOI, la violence est rapide, bordélique, chaotique, parce que c'est ce qu'elle est dans la réalité. Et on s'attache surtout à ses conséquences, la façon dont elle change les hommes physiquement et psychologiquement – un thème qui m'a toujours fasciné. Du coup, pour en revenir à votre question, la façon dont sont traités les flingues, et plus généralement les armes, est absolument déterminante, et nous y avons accordé une attention toute particulière. On a réuni une documentation impressionnante là-dessus, livres, photos, autres films, documentaires, objets d'époque en tous genres. Et c'est ainsi qu'on est parvenu à cette combinaison entre fétichisme et réalité. Surtout que les bons acteurs sont très sensibles à ce genre de choses. Et puis, j'ai autour de moi cette équipe fantastique, le chef décorateur Chris Kennedy, que je connais depuis l'adolescence, tout comme Nick Cave, ou la costumière Margot Wilson, qui m'accompagne depuis THE PROPOSITION. Tous

partagent avec moi cette attention aux détails et aux petites subtilités, cette conscience que ce sont là des éléments au moins aussi importants que les considérations mythologiques que nous évoquions précédemment.

Parlez-nous de votre relation artistique avec Nick Cave...

Que dire ? C'est une collaboration fantastique. Quand on partage cela avec quelqu'un, cela devient une des raisons principales de continuer à avancer. Dès qu'on termine un film, on se projette sur le suivant. Bien sûr, il y a une satisfaction à achever un film, mais le vrai plaisir est dans cet intense ping-pong créatif auquel on s'adonne pendant la conception du projet. Nick est un véritable auteur, il aime écrire, il aime les histoires et, dans son temps libre, il regarde plus de films et de séries télé que personne d'autre de ma connaissance. Et moi, je consacre beaucoup de mon temps libre à écouter de la musique. C'est peut-être pour cela que l'on se retrouve si naturellement à mi-chemin, là où se croisent nos influences communes, fascination pour le blues, le folk, la country, le rock, les traditions américaines, le Sud, les grands écrivains du Sud... Quand on s'est rencontrés adolescents, mes parents avaient cette grande collection de disques et le livre de Michael Ondaatje, « Billy the Kid, œuvres complètes », qui procédait à une véritable réinvention de l'Ouest. Il venait de sortir à Toronto, plusieurs années avant qu'il ne soit publié aux USA. Ces passions communes ont créé l'étincelle entre Nick et moi, qui n'avons cessé depuis d'être amis et de travailler ensemble. C'est comme un mariage, mais un mariage créatif, ce qui est fabuleux. Je pourrais continuer à l'encenser pendant des heures. C'est comme un type comme Guy Pearce. Dès qu'on s'est rencontrés, il y a eu une connexion très forte, et nous n'avons de cesse, depuis, que de continuer à travailler ensemble.

Comment les acteurs « nouveaux » s'intègrent-ils à cette équipe de collaborateurs attitrés ?

Sur ce film, il y a eu un esprit de corps très intense, concentré, comme quand on traverse des drames ou des épreuves avec des gens et que les liens s'en trouvent renforcés. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle j'aime tant tourner en extérieurs, cela renforce l'esprit de groupe et le sentiment d'immersion dans un monde particulier. Évidemment, il y a un risque que les choses se passent mal. Mais, là, bien au contraire, comme avec Kodi (Smit-McPhee), Cormac McCarthy ou Viggo (Mortensen) sur LA ROUTE, j'ai envie de retravailler avec tout ce groupe d'acteurs : Shia (LaBeouf), Tom (Hardy), Jessica (Chastain), je suis déjà en quête d'idées à proposer à chacun d'entre eux.

Pourquoi des épreuves ?

Faire un film est tellement dur, c'est un processus qui vous fait endurer tant de frustrations, heurter tant de murs... Un exemple : le gros shootout final, sur le pont, on l'a tourné en à peine trois ou quatre jours, ce qui est une pure folie. Sur le moment, c'est très dur, mais une fois derrière soi, on apprécie d'avoir été dans ce type de difficultés avec des collaborateurs et des producteurs qui ont eux aussi un grand respect et une grande compréhension pour le genre.

C'est intéressant d'avoir une « famille » de collaborateurs autour de soi, pour un cinéaste dont la famille est un thème central de tous les films...

C'est juste. J'aime parler de violence, de situations extrêmes, mais cette idée de famille n'est jamais loin, sans doute parce qu'elle en constitue l'envers. J'ai la chance d'avoir une femme et un enfant de 10 ans merveilleux. Dans une famille, on est tellement proches, on grandit ensemble, on traverse ensemble le *rollercoaster* de la vie, les drames et les bons moments, ça confère aux situations dramatiques une concentration, une intensité, un focus qui m'attirent beaucoup. Dans les moments de haute tension, c'est vers la famille que l'on se tourne, vers elle que l'on tend. Ce que j'aime dans l'histoire que raconte ce film, c'est la façon dont la famille se forme d'elle-même, par d'autres liens que ceux du sang. La façon dont les deux désaxés blessés que sont Forrest (Tom Hardy) et Maggie (Jessica Chastain) se trouvent, la façon dont Jack veut en quelque sorte intégrer sa propre famille, y être accepté en accédant à la puissance de ses frères, puissance qui le fascine mais dont lui-même n'a pas hérité, la façon dont il rencontre Bertha (Mia Wasikowska), issue d'un autre type de famille, ces religieux Mennonites dont on trouve encore les héritiers dans le Sud aujourd'hui, la façon enfin dont fonctionnent ces communautés de gangsters, fondées sur des valeurs de confiance et de loyauté, valeurs qui trouvent en effet écho dans le processus de fabrication d'un film.

Vous étendez cette idée à votre traitement de la communauté humaine qui peuple les Appalaches.

Oui. Il y a là tout un univers qu'on appelle « white trash » ou « hillbilly », qui n'est traité que comme un cliché de sous-humanité consanguine, arriérée, telle que vue dans DÉLIVRANCE ou sur un versant comique dans LES BOOTLEGGERS, également avec Burt Reynolds. Il n'y a presque jamais d'approche profonde, digne de cette communauté, systématiquement rabaissée et marginalisée, alors qu'elle est porteuse d'une culture fascinante. Prenez sa musique, le bluegrass, c'est le blues de l'homme blanc, avec des « voix » comme Ralph Stanley, qui sont empreintes d'une dignité âpre et d'une aspiration spirituelle à un paradis introuvable qui me paraissent extraordinaires vu la difficulté de leur situation. C'est une culture d'une richesse incroyable qui exerce une très forte attraction sur moi. Du fait de leur sentiment d'isolement, ils ont même été les premiers Américains à rédiger leur propre constitution, des années avant la Révolution. Ils avaient alors affronté les Anglais et les avaient vaincus, inspirant là encore la guerre d'Indépendance. Ce sentiment d'indépendance et cette tradition individualiste sont au cœur d'une culture fascinante, à laquelle DES HOMMES SANS LOI entend rendre hommage.

DEVANT LA CAMÉRA

SHIA LaBEOUF

Jack

Salué pour son jeu d'acteur instinctif et son énergie brute, Shia LaBeouf est devenu en quelques films l'un des acteurs les plus recherchés de Hollywood. Il était récemment sur les écrans dans TRANSFORMERS 3 : LA FACE CACHÉE DE LA LUNE, dans lequel il incarnait pour la troisième fois le personnage entreprenant et héroïque de Sam Witwicky que le public aime depuis le premier TRANSFORMERS. Ce film sorti en 2007 avait rapporté plus de 700 millions de dollars dans les salles du monde entier et avait représenté la plus grosse vente de DVD de l'année. Le second volet, TRANSFORMERS 2 : LA REVANCHE, sorti en 2009, a franchi la barre des 836 millions de dollars. Les trois films sont réalisés par Michael Bay et voient Sam impliqué dans une lutte à mort entre des robots rivaux sur notre planète.

Shia LaBeouf a récemment tourné le thriller politique THE COMPANY YOU KEEP, face à Robert Redford qui est aussi le réalisateur du film. L'histoire est celle d'un ancien activiste du groupe clandestin Weather Underground qui fuit un journaliste ayant découvert son identité. Il tourne actuellement en Roumanie THE NECESSARY DEATH OF CHARLIE COUNTRYMAN face à Evan Rachel Wood.

Il a joué face à Michael Douglas dans WALL STREET : L'ARGENT NE DORT JAMAIS d'Oliver Stone, dans lequel il incarnait un jeune banquier d'affaires qui forge une alliance avec le célèbre trader des années 80 Gordon Gekko afin d'empêcher une OPA hostile.

En 2008, il a partagé avec Harrison Ford la vedette du blockbuster de Steven Spielberg INDIANA JONES ET LE ROYAUME DU CRÂNE DE CRISTAL. La même année, il a tourné pour la deuxième fois sous la direction de D.J. Caruso pour le thriller L'ŒIL DU MAL, avec Michelle Monaghan, Rosario Dawson et Michael Chiklis, et a joué face à Julie Christie et John Hurt dans le segment de NEW YORK, I LOVE YOU réalisé par Shekhar Kapur, écrit par feu Anthony Minghella.

On l'a vu auparavant dans PARANOÏAK, le thriller de D.J. Caruso. Il a aussi prêté sa voix à un jeune manchot, Cody Maverick, dans le film d'animation nommé aux Oscars LES ROIS DE LA GLISSE.

Shia LaBeouf jouait en 2006 le personnage de Robert Downey Jr. jeune dans IL ÉTAIT UNE FOIS DANS LE QUEENS de Dito Montiel, qui a remporté un prix collectif d'interprétation au Festival du Film de Sundance, et celui de Cooper dans le drame salué par la critique BOBBY d'Emilio Estevez.

En 2005, il incarnait le golfeur amateur Francis Ouimet dans UN PARCOURS DE LÉGENDE de Bill Paxton, d'après le best-seller éponyme de Mark Frost. En 2004, il donnait la réplique à Will Smith dans I, ROBOT d'Alex Proyas, puis jouait un second rôle dans CONSTANTINE de Francis Lawrence, avec Keanu Reeves, un thriller fantastique adapté de la célèbre bande dessinée « Hellblazer ».

En 2003, il a fait ses débuts au cinéma face à Sigourney Weaver et Jon Voight dans la comédie LA MORSURE DU LÉZARD d'Andrew Davis, tirée du best-seller

éponyme de Louis Sachar. Pour son interprétation dans ce film, Shia LaBeouf a été nommé au Prix du meilleur jeune acteur en 2004 aux Young Artist Awards, et au Prix de la révélation masculine aux MTV Movie Awards. La même année, il a été choisi pour jouer le rôle du protégé de Bosley dans CHARLIE'S ANGELS : LES ANGES SE DÉCHAINENT de McG, et a joué dans le film « The Battle of Shaker Heights », produit par Matt Damon et Ben Affleck dans le cadre de la série HBO « Project Greenlight ».

En 2007, Shia LaBeouf a été élu Star masculine de demain à la Convention ShoWest de la National Association of Theater Owners, et en février 2008, il a reçu le BAFTA Orange Rising Star Award décerné par le grand public britannique. Il a par ailleurs été nommé à quatre Teen Choice Awards pour TRANSFORMERS, et a obtenu celui de la meilleure révélation de l'année. Il a aussi reçu le Teen Choice Award du meilleur acteur dans un film d'horreur pour PARANOÏAK et un Scream Award.

Côté télévision, Shia LaBeouf a joué dans la série Disney « La Guerre des Stevens » qui a reçu de nombreuses récompenses. Son interprétation de Louis Stevens lui a valu un Daytime Emmy Award du meilleur acteur dans une série télévisée en 2003.

TOM HARDY

Forrest

Tom Hardy est très vite devenu un des acteurs phares de Hollywood. Il vient de tourner THE DARK KNIGHT RISES sous la direction de Christopher Nolan, dans lequel il incarne Bane, l'adversaire de Christian Slater/Batman.

Il avait déjà joué sous la direction de Christopher Nolan dans INCEPTION, lauréat de 4 Oscars et pour lequel il a été nommé au London Critics Circle Film Award. Cette histoire d'espionnage industriel dont les protagonistes vont chercher leurs informations dans l'esprit des gens durant leur sommeil est le 24^e plus gros succès de l'histoire du cinéma. Il y a pour partenaires Leonardo DiCaprio, Joseph Gordon-Levitt, Cillian Murphy, Tom Berenger, Ken Watanabe, Michael Caine, Marion Cotillard et Ellen Page.

Tom Hardy était dernièrement sur le grand écran dans TARGET, une comédie d'action de McG dont il partageait l'affiche avec Reese Witherspoon et Chris Pine. Il a joué précédemment dans LA TAUPE de Tomas Alfredson, avec Gary Oldman, Kathy Burke, Benedict Cumberbatch et David Dencik. Il a aussi été l'interprète de WARRIOR de Gavin O'Connor, avec Joel Edgerton et Nick Nolte, l'histoire de deux frères qui livrent le combat de leur vie.

Il a obtenu le British Independent Film Award du meilleur acteur en 2009 pour sa prestation dans le rôle-titre de BRONSON de Nicolas Winding Refn, et a été nommé au London Critics Circle Film Award. Parmi ses autres films figurent ROCKNROLLA de Guy Ritchie, avec Gerard Butler, Thandie Newton, Idris Elba, Mark Strong et Tom Wilkinson, MARIE ANTOINETTE de Sofia Coppola, LAYER CAKE de Matthew Vaughn, avec Daniel Craig, ATTRACTION FATALE de Matthew Parkhill, THE RECKONING de Paul McGuigan, avec Willem Dafoe et Paul Bettany, STAR TREK : NEMESIS de Stuart Baird et LA CHUTE DU FAUCON NOIR de Ridley Scott, couronné par deux Oscars.

Tom Hardy a été nommé au BAFTA TV Award du meilleur acteur pour le téléfilm de David Attwood « Stuart : A Life Backwards ». Il a joué également dans les téléfilms « Wuthering Heights » de Cory Giedroyc, où il interprétait Heathcliff, et « Oliver Twist », où il était Bill Sikes, ainsi que dans « Gideon's Daughter » de Stephen Poliakoff, avec Bill Nighy et Emily Blunt, « Colditz », « A for Andromeda » de John Strickland, et dans les miniséries « The Virgin Queen », où il était Robert Dudley face à Anne-Marie Duff dans le rôle d'Elizabeth I^{re}, et « The Take » de David Drury, pour laquelle il a été nommé à un Royal Television Society Award.

Né en Angleterre, Tom Hardy a été choisi alors qu'il étudiait au London Drama Centre pour jouer dans la minisérie à succès « Frères d'armes ». Il s'est produit ensuite sur scène dans le West End dans « Blood » et « In Arabia We'd All Be Kings », pour lesquelles il a remporté l'Evening Standard Theatre Award de la meilleure révélation en 2003. La seconde pièce lui a également valu une nomination à l'Olivier Award. En 2005, il a été la vedette de la première londonienne de « Roger and Vanessa » de Brett C. Leonard, sous la direction de Roger Delamere, avec qui Tom Hardy dirige un atelier de théâtre appelé Shotgun au Theatre 503 à Londres.

JASON CLARKE

Howard

Jason Clarke s'est imposé aux États-Unis à travers différents rôles sur le petit et le grand écran. Il a récemment interprété un personnage dans l'adaptation par Baz Luhrmann de THE GREAT GATSBY, celui de George Wilson, le mari trompé de Myrtle (Isla Fisher), aux côtés de Leonardo DiCaprio, Tobey Maguire et Carey Mulligan. La sortie du film est prévue en novembre 2012.

Il était dernièrement à l'affiche de KILLING FIELDS, le film d'Ami Canaan Mann dont la première a eu lieu au Festival de Venise et qui est ensuite sorti en salles fin 2011.

Sur le petit écran, il s'est fait connaître avec le rôle de Tommy Caffee, politicien ambitieux de Rhode Island évoluant dans les univers dangereux de la politique et du crime organisé, dans la série dramatique « Brotherhood » diffusée sur Showtime. Il a dernièrement joué dans la série criminelle de Shawn Ryan « The Chicago Code » sur Fox. Il y incarne l'inspecteur Jarek Wysocki, vétéran de la police de Chicago qui dirige une unité spéciale de lutte contre la corruption.

Jason Clarke a joué précédemment dans des films remarquables comme WALL STREET : L'ARGENT NE DORT JAMAIS d'Oliver Stone, avec Shia LaBeouf et Michael Douglas, PUBLIC ENEMIES de Michael Mann, face à Johnny Depp et COURSE À LA MORT de Paul W.S. Anderson, avec Jason Statham.

Il a également tourné des films indépendants comme HUMAN CONTRACT, premier long métrage réalisé par Jada Pinkett Smith, TRUST de David Schwimmer, avec Clive Owen et Catherine Keener, YELLING TO THE SKY de Victoria Mahoney et SWERVE de Craig Lahiff.

En Australie, son pays natal, il a joué dans LE CHEMIN DE LA LIBERTÉ de Phillip Noyce, BETTER THAN SEX de Jonathan Teplitzky et PARK STREET. Il a également joué face à Geoffrey Rush dans la série « Mercury ».

Jason Clarke est diplômé du prestigieux Victorian College of the Arts de Melbourne, et il s'est illustré à de nombreuses reprises au théâtre, comme comédien et metteur en scène.

JESSICA CHASTAIN

Maggie

Originaire du nord de la Californie, Jessica Chastain a étudié à la Juilliard School de New York où elle s'est notamment produite dans « Roméo et Juliette ». Elle a reçu des critiques élogieuses pour ses prestations face à Michelle Williams dans « La Cerisaie » lors du Festival de Williamstown, et face à David Strathairn dans la production off-Broadway de la pièce « Rodney's Wife », écrite et mise en scène par Richard Nelson au Playwrights Horizons. Elle a également tenu en 2009 le rôle de Desdémone face à Philip Seymour Hoffman dans « Othello », présentée au Public Theater de New York dans une mise en scène de Peter Sellars. La pièce a été jouée précédemment à Vienne et en Allemagne.

Elle vient de prêter sa voix à Gia le jaguar dans le film d'animation MADAGASCAR 3 : BONS BAISERS D'EUROPE, dont la sortie est prévue pour juin. Elle était précédemment sur le grand écran dans KILLING FIELDS d'Ami Canaan Mann, un thriller psychologique basé sur une histoire vraie qui se déroule en 1973 dans une petite ville de Pennsylvanie. Elle y a pour partenaires Sam Worthington et Chloe Moretz.

Jessica Chastain est bien connue pour avoir interprété le personnage de Celia Foote dans LA COULEUR DES SENTIMENTS de Tate Taylor, d'après le best-seller de Kathryn Stockett. Dans cette histoire centrée sur des bonnes noires travaillant pour des familles blanches au début des années 60 dans le Mississippi, elle incarne une femme du Sud peu sûre d'elle s'efforçant de s'intégrer à la bonne société, qui la rejette. Le film a également pour interprètes Viola Davis, Emma Stone, Bryce Dallas Howard et Octavia Spencer.

Elle a joué aux côtés de Brad Pitt et Sean Penn dans TREE OF LIFE, écrit et réalisé par Terrence Malick, un film sur la perte de l'innocence vue par le fils des personnages joués par elle-même et Brad Pitt. Le film a été tourné au Texas début 2008 et a remporté la Palme d'or à Cannes en 2011.

Elle a également joué dans L'AFFAIRE RACHEL SINGER de John Madden où elle a pour partenaires Helen Mirren et Sam Worthington. Elle y incarne un agent du Mossad en mission pour arrêter un chirurgien nazi qui a torturé des prisonniers juifs dans les camps de concentration. Le film a été tourné à Budapest et Tel Aviv.

Elle a été l'interprète de CORIOLAN, d'après la tragédie de Shakespeare, réalisé et interprété par Ralph Fiennes, tourné en Serbie, à Belgrade, en 2010, avec également Gerard Butler.

Lors de sa dernière année à la Juilliard School, Jessica Chastain a décroché un contrat avec le producteur exécutif et scénariste John Wells, showrunner de « Urgences » et « À la Maison Blanche », récompensé aux Emmy Awards, et producteur entre autres de LAURIER BLANC de Peter Kosminsky. Après avoir tourné un pilote pour John Wells et le réalisateur P.J. Hogan, elle est remontée sur scène pour interpréter le rôle de Salomé face à Al Pacino dans une production de la pièce

éponyme mise en scène par Estelle Parsons au Wadsworth Theatre de Los Angeles. Elle a poursuivi cette collaboration en jouant dans l'adaptation cinématographique de la pièce, WILDE SALOME, réalisée par Al Pacino.

Sa prestation remarquable dans « Salomé » a été vivement saluée par la critique et lui a permis de décrocher le rôle-titre de JOLENE de Dan Ireland, où elle a pour partenaires Rupert Friend, Frances Fisher, Dermot Mulroney et Michael Vartan. Elle a été sacrée meilleure actrice lors du Festival de Seattle en 2008 pour ce rôle.

En 2011, elle a obtenu plusieurs prix et nominations pour son travail sur LA COULEUR DES SENTIMENTS, TAKE SHELTER, TREE OF LIFE, L'AFFAIRE RACHEL SINGER, CORIOLAN et KILLING FIELDS. Elle a été notamment nommée aux LA Film Critics Awards, aux BAFTA Awards, aux Critics Choice Awards, aux Golden Globes et aux Screen Actors Guild Awards. Elle a été nommée à l'Oscar de la meilleure actrice dans un second rôle pour sa prestation dans LA COULEUR DES SENTIMENTS.

Jessica Chastain vit en Californie.

MIA WASIKOWSKA

Bertha

Mia Wasikowska est devenue en quelques films seulement une étoile montante du grand écran. Ancienne danseuse de ballet devenue actrice, elle se produit sur scène depuis l'âge de 9 ans. Elle s'est fait connaître du public américain grâce à la série de HBO « En analyse », réalisée par Rodrigo Garcia et citée au Golden Globe de la meilleure série dramatique. La série s'intéressait aux relations entre un thérapeute joué par Gabriel Byrne et ses patients. Sa prestation dans le rôle de Sophie, une adolescente tourmentée et suicidaire, lui a valu d'être désignée comme la Révélation de l'année par l'association Australians in Film basée à Los Angeles, dont le comité est notamment composé de Cate Blanchett, Naomi Watts, Nicole Kidman et Hugh Jackman.

En 2009, on a pu la voir dans LES INSURGÉS d'Edward Zwick face à Daniel Craig, Liev Schreiber et Jamie Bell. Le film, tiré d'une histoire vraie, se déroule durant la Seconde Guerre mondiale, et suit le parcours de trois frères qui fuient la Pologne, alors sous occupation allemande, pour se réfugier dans la forêt biélorusse où ils découvrent un village de résistants soviétiques. Elle y joue une jeune villageoise qui devient l'amie d'un des frères. Elle a également tourné en octobre 2009 dans AMELIA de Mira Nair aux côtés d'Hilary Swank et Richard Gere. Elle y jouait une jeune admiratrice d'Amelia Earhart dont les motivations qui la poussent à se rapprocher de son idole sont remises en question par Richard Gere. Le même mois, elle partageait avec Hal Holbrook l'affiche du film indépendant THAT EVENING SUN de Scott Teems. Elle a été citée à l'Independent Spirit Award du meilleur second rôle pour son interprétation d'une jeune fille naïve du Tennessee.

En 2010, elle a interprété le rôle-titre dans l'adaptation par Tim Burton du célèbre conte de Lewis Carroll ALICE AU PAYS DES MERVEILLES. Produit par Disney et tourné en grande partie entre Londres et Los Angeles, le long métrage en 3D est également interprété par Johnny Depp, Anne Hathaway, Michael Sheen et Alan Rickman. La même année, Mia Wasikowska a joué dans TOUT VA BIEN, THE KIDS ARE ALL RIGHT de Lisa Cholodenko, cité aux Oscars, qui a valu à son casting –

également composé de Julianne Moore, Annette Bening, Mark Ruffalo et Josh Hutcherson – d’être nommé au SAG Award de la meilleure interprétation d’ensemble. Le film a remporté un Independent Spirit Award, ainsi que le Golden Globe du meilleur film. Mia Wasikowska y joue la fille adolescente d’un couple de lesbiennes qui part à la recherche de son père biologique donneur de sperme.

Mia Wasikowska a tenu en 2011 le rôle-titre de JANE EYRE de Cary Fukunaga face à Jamie Bell, d’après le classique de la littérature de Charlotte Brontë, et a trouvé un rôle très différent dans RESTLESS de Gus Van Sant, face à Henry Hopper. Le film faisait partie de la sélection officielle au Festival de Cannes 2011. Elle y incarnait une jeune fille en phase terminale qui tombe amoureuse d’un garçon obsédé par la mort. Il s’agit du premier scénario de Jason Lew.

Elle a achevé l’année en partageant avec Glenn Close et Janet McTeer la vedette du drame ALBERT NOBBS. Pour ce film en costumes, elle retrouvait le réalisateur Rodrigo Garcia, avec qui elle avait tourné « En analyse ».

GUY PEARCE

Charlie Rakes

Guy Pearce est l’un des talents les plus éclectiques et les plus respectés du cinéma actuel. Attiré par l’art dramatique depuis son plus jeune âge, il a commencé par faire partie de plusieurs troupes théâtrales à Geelong, Victoria, en Australie. Quelques jours après l’obtention de diplôme de fin d’études secondaires, il décroche son premier rôle professionnel dans la très populaire série australienne « Neighbours ». Il a joué par la suite plusieurs autres pièces et a tenu des rôles à la télévision, avant d’être découvert par un public international dans le rôle d’une drag queen dans PRISCILLA, FOLLE DU DÉSERT de Stephan Elliott. Le film a connu un grand succès critique et public et est devenu l’un des dix plus gros succès du cinéma australien de tous les temps, recevant un Oscar, deux nominations aux Golden Globe, deux BAFTA Awards et plusieurs citations aux AFI Awards.

Guy Pearce a par la suite été nommé au SAG Award pour son interprétation du détective de Los Angeles Ed Exley dans L.A. CONFIDENTIAL de Curtis Hanson, en 1997. Il a tenu le rôle principal, un rôle chantant, du film indépendant de Toni Kalem A SLIPPING-DOWN LIFE. Il a tourné dans L’ENFER DU DEVOIR de William Friedkin et dans la comédie d’horreur d’Antonia Bird VORACE.

Il a ensuite été la vedette de MEMENTO de Christopher Nolan et a partagé avec Helena Bonham Carter celle du film australien TILL HUMAN VOICES WAKE US de Michael Petroni. Il a joué dans LA MACHINE À EXPLORER LE TEMPS réalisé par l’arrière-petit-fils de H.G. Wells, Simon Wells, dans LA VENGEANCE DE MONTECRISTO de Kevin Reynolds, d’après l’œuvre d’Alexandre Dumas, dans le film australien THE HARD WORD, aux côtés de Rachel Griffiths, dans DEUX FRÈRES de Jean-Jacques Annaud, THE PROPOSITION de John Hillcoat, et dans le drame FIRST SNOW de Mark Fergus. En 2006, il a incarné Andy Warhol face à Sienna Miller dans le biopic d’Edie Sedgwick FACTORY GIRL, réalisé par George Hickenlooper. Il a joué ensuite dans DEATH DEFYING ACTS de Gillian Armstrong, avec Catherine Zeta Jones, TRAHISON de Jeffrey Nachmanoff, dont il partageait l’affiche avec Don Cheadle et

Saïd Taghmaoui, DÉMINEURS, le film oscarisé de Kathryn Bigelow, et HISTOIRES ENCHANTÉES d'Adam Shankman.

En 2009, il campait le vétéran survivant du drame post-apocalyptique LA ROUTE, son deuxième film avec le réalisateur John Hillcoat, avec Viggo Mortensen, Kodi Smith-McPhee, et Charlize Theron. Il a joué également dans le thriller australien ANIMAL KINGDOM de David Michod, couronné au Festival international de Sundance, et dans IN HER SKIN de Simone North, avec Sam Neill et Miranda Otto.

Il était dernièrement sur les écrans dans le drame musical 33 POSTCARDS de Pauline Chan, dans le film d'horreur DON'T BE AFRAID OF THE DARK de Troy Nixey, coécrit par Guillermo del Toro, et dans le drame historique LE DISCOURS D'UN ROI de Tom Hooper, dans lequel il incarnait le roi Edouard VIII. Il a joué plus récemment dans LE PACTE de Roger Donaldson, avec Nicolas Cage et January Jones, et dans LOCKOUT de James Mather et Stephen St Leger.

On le retrouvera dans PROMETHEUS, le nouveau thriller de science-fiction de Ridley Scott, avec Michael Fassbender, Charlize Theron et Noomi Rapace. Il vient de tourner le nouveau film écrit et réalisé par Drake Doremus, encore sans titre. Il y a pour partenaires Amy Rayan et Felicity Jones.

En 2011, Guy Pearce a remporté un Emmy pour son portrait de Monte Beragon dans la minisérie HBO « Mildred Pierce » avec Kate Winslet, écrit et réalisée par Todd Haynes.

GARY OLDMAN

Floyd Banner

Lors des Empire Awards 2011, Gary Oldman s'est vu remettre l'Icon Award for Achievement en récompense de ses vingt-cinq années de carrière exemplaire et de son excellence dans les différents rôles qu'il a incarnés. Considéré comme l'un des acteurs majeurs de sa génération, connu dans le monde entier, il a joué au cours de ces dernières dix-huit années dans plus d'une dizaine des plus gros succès de l'histoire du cinéma, qui se sont tous classés en tête du box-office à leur sortie. Il a notamment interprété deux des dix plus gros succès de l'histoire en termes de franchises.

Cet acteur anglais est connu de millions de personnes sous les traits de Sirius Black, le parrain de Harry, dans les HARRY POTTER (HARRY POTTER ET LE PRISONNIER D'AZKABAN d'Alfonso Cuaron, HARRY POTTER ET LA COUPE DE FEU de Mike Newell, HARRY POTTER ET L'ORDRE DU PHÉNIX de David Yates, HARRY POTTER ET LES RELIQUES DE LA MORT – 2^e PARTIE de David Yates), et du commissaire Jim Gordon, combattant du crime aux côtés de Batman dans BATMAN BEGINS et THE DARK KNIGHT, LE CHEVALIER NOIR de Christopher Nolan – un rôle qu'il a retrouvé pour THE DARK KNIGHT RISES, à nouveau sous la direction de Christopher Nolan. Il était aussi Dracula, Beethoven, Ponce Pilate, Lee Harvey Oswald, Joe Orton, Sid Vicious et le terroriste qui détourne Air Force One face à Harrison Ford. Il a joué dans LÉON et LE CINQUIÈME ÉLÉMENT de Luc Besson et a incarné le Dr Zachary Smith dans PERDUS DANS L'ESPACE de Stephen Hopkins.

En 2011, il a campé un autre personnage légendaire, l'espion George Smiley, dans l'adaptation au cinéma du livre de John Le Carré LA TAUPE, réalisée par Tomas

Alfredson. Sa prestation lui a valu d'être nommé à l'Oscar et au BAFTA Award du meilleur acteur.

C'est en 1979 qu'il entame sa carrière de comédien, en travaillant exclusivement au théâtre d'abord. De 1985 à 1989, il joue au Royal Court à Londres. Il tourne ses premiers téléfilms pour la BBC avec « Meantime » de Mike Leigh et « The Firm » d'Alan Clark. En 1986, il débute au cinéma dans SID AND NANCY d'Alex Cox puis PRICK UP YOUR EARS de Stephen Frears. Il joue ensuite dans LA LOI CRIMINELLE de Martin Campbell. En 1990, il est Rosencrantz dans ROSENCRANTZ ET GUILDENSTERN SONT MORTS de Tom Stoppard, qui lui vaut d'être nommé à l'Independent Spirit Award du meilleur acteur, puis joue dans HENRY & JUNE de Philip Kaufman, et LES ANGES DE LA NUIT de Phil Joanou, JFK d'Oliver Stone, où il incarne Lee Harvey Oswald.

En 1993, il est le personnage-titre de DRACULA, réalisé par Francis Ford Coppola, et joue dans TRUE ROMANCE de Tony Scott, ROMEO IS BLEEDING de Peter Medak, LUDWIG VAN B de Bernard Rose, MEURTRE À ALCATRAZ de Marc Rocco, LES AMANTS DU NOUVEAU MONDE de Roland Joffé. Il tourne BASQUIAT de Julian Schnabel. On le retrouve en 1999 dans GUNS 1748 de Jake Scott, puis dans HANNIBAL de Ridley Scott, TIPTOES de Matthew Bright, INTERSTATE 60 de Bob Gale. Il a joué depuis dans THE BACKWOODS de Koldo Serra, et UNBORN de David Goyer.

Gary Oldman a tenu en 2009 un quadruple rôle dans le film de Robert Zemeckis LE DRÔLE DE NOEL DE SCROOGE, d'après l'œuvre de Dickens : il y jouait Bob Cratchit, Marley jeune, le fantôme de Marley et Tiny Tim face à Jim Carrey. L'année suivante, il a interprété LE LIVRE D'ELI, un film des frères Hughes avec Denzel Washington, Mila Kunis et Ray Stevenson.

Il a joué depuis dans LE CHAPERON ROUGE de Catherine Hardwicke et a prêté sa voix à Shen dans KUNG FU PANDA 2.

En 1997, Gary Oldman a produit avec Douglas Urbanski sous leur propre bannière le long métrage NE PAS AVALER, sa première réalisation, d'après son propre scénario. Le film a fait l'ouverture du 50^e Festival de Cannes et Kathy Burke y a reçu le Prix d'interprétation féminine. Oldman a remporté le prestigieux Prix de la mise en scène Channel Four au Festival d'Edimbourg, et les BAFTA Awards du meilleur film britannique – partagé avec Douglas Urbanski – et du meilleur scénario original. NE PAS AVALER a été nommé à six British Independent Film Awards et en a remporté trois, pour Kathy Burke et ses partenaires Ray Winstone et Laila Morse.

Les deux hommes ont produit par la suite MANIPULATIONS de Rod Lurie, avec Gary Oldman, Joan Allen et Jeff Bridges, nommé à deux Oscars, deux Golden Globes, et trois Screen Actors Guild Awards, dont celui du meilleur second rôle pour Gary Oldman. L'ensemble des acteurs et le scénariste-réalisateur ont été honorés par l'Alan J. Pakula Award décerné par la Broadcast Film Critics Association.

DANE DEHAAN

Cricket

En trois ans de carrière professionnelle, Dane DeHaan s'est déjà imposé comme l'une des stars montantes de l'industrie du cinéma. Il a joué récemment dans

le succès du box-office CHRONICLE, réalisé par Josh Trank, avec Alex Russell, Michael B. Jordan et Michael Kelly. Le film raconte l'histoire de trois adolescents qui développent des superpouvoirs et filment ce qu'ils vivent en vidéo.

Dane DeHaan vient de tourner KILL YOUR DARLINGS, un film indépendant réalisé par John Krokidas, librement inspiré de la vie du poète Allen Ginsberg. Il y joue l'ami de Ginsberg, Lucien Carr, qui a raconté leurs années d'étudiants. Le film raconte l'histoire d'un meurtre qui a rassemblé les écrivains à l'origine de la Beat Generation – Allen Ginsberg, Jack Kerouac et William S. Burroughs, joués par Daniel Radcliffe, Ben Foster et Jack Huston. Il a aussi tourné très récemment le film indépendant THE PLACE BEYOND THE PINES, réalisé par Derek Cianfrance. Il y joue face à Ryan Gosling, Bradley Cooper et Eva Mendes.

Le jeune acteur est probablement plus célèbre pour avoir interprété le rôle de Jesse dans « En analyse », la série de HBO récompensée par un Golden Globe. Aux côtés de Gabriel Byrne, Debra Winger et Amy Ryan, son interprétation a été qualifiée de « découverte révélatrice » par *Variety*, et de « brillante » par le *Chicago Sun-Times*.

En 2010, l'acteur a reçu un Obie Award, la plus haute récompense du théâtre off-Broadway, pour son interprétation dans « The Aliens » d'Annie Baker, jouée au Rattlestick Playwrights Theater. La pièce a été nommée pièce de l'année par le *New York Times*. C'est en 2008 qu'il a fait ses débuts à Broadway dans « American Buffalo ».

Dane DeHaan est diplômé de la School of the Arts de l'université de Caroline du Nord, et a entamé sa carrière sous la direction de John Sayles, cité deux fois aux Oscars, dans son long métrage, AMIGO. Il vit à Los Angeles.

DERRIÈRE LA CAMÉRA

JOHN HILLCOAT **Réalisateur**

John Hillcoat a passé sa jeunesse en Amérique, au Canada et en Angleterre. Après ses débuts dans les beaux-arts, il entre à la Swinburne Film School en Australie, où il produit des courts métrages très remarquables. Il entame par la suite une carrière florissante de réalisateur et de monteur de clips pour des artistes comme Nick Cave, INXS, Crowded House, Depeche Mode, Robert Plant et Muse, pour lesquels il obtient plusieurs prix internationaux et un Australian Recording Industry Award du meilleur réalisateur.

Son premier film publicitaire, « To Work » pour Levi's, a obtenu deux AICP Awards et quatre Lions au Festival du film publicitaire de Cannes, dont celui du meilleur réalisateur.

Après trois années de recherche dans des prisons de haute sécurité en Amérique et en Australie, il coécrit et réalise son premier long métrage, GHOSTS OF THE CIVIL DEAD. Le film est nommé à neuf Australian Film Institute Awards. Son film suivant, sorti en 1998, TO HAVE & TO HOLD, se déroule dans la jungle de Papouasie-Nouvelle Guinée et est interprété par Tcheke Karyo et Rachel Griffiths.

En 2006 sort son troisième film, THE PROPOSITION, dans lequel il dirige Guy Pearce, Ray Winstone, Danny Huston, John Hurt et Emily Watson. Ce western australien situé dans l'outback est nommé à douze Australian Film Institute Awards et en remporte quatre. Il est aussi cité à neuf IF Awards, les prix du public australiens, et en obtient quatre dont celui du meilleur film. Il sera par la suite couronné par de nombreux prix internationaux.

En 2009, John Hillcoat a réalisé LA ROUTE, d'après le roman de Cormac McCarthy lauréat du Prix Pulitzer, avec pour interprètes Viggo Mortensen, Charlize Theron, Robert Duvall et Guy Pearce, ainsi que le jeune Kodi Smit-McPhee. Dans cette aventure futuriste post-apocalyptique où les gens sont poussés au pire et au meilleur d'eux-mêmes, un père et son fils survivent, portés par leur amour mutuel. John Hillcoat a été nommé au Lion d'or du meilleur réalisateur au Festival de Venise pour ce film.

NICK CAVE **Scénariste/Compositeur**

Nick Cave est un musicien, une rock star, un compositeur et un scénariste novateur très prisé. Ami de longue date et collaborateur créatif de John Hillcoat, il a écrit le scénario de son film THE PROPOSITION (2005).

Leader des groupes Nick Cave and the Bad Seeds et Grinderman, on a pu entendre ses chansons dans les trois volets de SCREAM, SHREK 2 réalisé par Andrew

Adamson, Kelly Asbury et Conrad Vernon, HARRY POTTER ET LES RELIQUES DE LA MORT - 1^{ÈRE} PARTIE de David Yates, et bien d'autres.

NICK CAVE ET WARREN ELLIS

Compositeurs

Nick Cave et Warren Ellis jouent ensemble avec The Bad Seeds, Grinderman et Dirty Three depuis plus de dix-sept ans. Ils ont plus récemment collaboré aux bandes originales de films tels que THE PROPOSITION de John Hillcoat (2005), L'ASSASSINAT DE JESSE JAMES PAR LE LÂCHE ROBERT FORD d'Andrew Dominik (2007), THE ENGLISH SURGEON de Geoffrey Smith (2007), THE GIRLS OF PHNOM PENH de Matthew Watson (2009), LA ROUTE de John Hillcoat (2009), DÍAS DE GRACIA d'Everardo Valerio Gout (2011), WEST OF MEMPHIS d'Amy Berg (2012), ainsi que les pièces de Gísli Örn Gardarsson, « Woyzeck » (2005), « Metamorphosis » (2006) et « Faust » (2009).

DES HOMMES SANS LOI marque leur troisième collaboration avec John Hillcoat.

LUCY FISHER

Productrice

Ancienne vice-présidente de Columbia Tri-Star Motion Picture Group, Lucy Fisher est une productrice de films primée et la codirectrice de Red Wagon Entertainment. Lucy Fisher et son associé chez Red Wagon, Douglas Wick, sont réputés pour leurs films commerciaux de très grande qualité et leurs collaborations avec les cinéastes les plus talentueux au monde.

À l'automne 2012 sortira la nouvelle production de Lucy Fisher et Douglas Wick, le film très attendu de Baz Luhrmann, THE GREAT GATSBY, interprété par Leonardo DiCaprio, Tobey Maguire, Carey Mulligan, Joel Edgerton, Jason Clarke et Isla Fisher.

Quand Lucy Fisher était vice-présidente chez Sony, le studio a battu tous les records du milieu du cinéma en termes de bénéfices nationaux et internationaux avec des films qu'elle a supervisés, parmi lesquels MEN IN BLACK de Barry Sonnenfeld, LE MARIAGE DE MON MEILLEUR AMI de P.J. Hogan, AIR FORCE ONE de Wolfgang Petersen, JERRY MAGUIRE de Cameron Crowe, POUR LE PIRE ET POUR LE MEILLEUR de James L. Brooks, et STUART LITTLE de Rob Minkoff. Après avoir quitté la direction du studio, Lucy Fisher s'est associée au producteur oscarisé Douglas Wick (GLADIATOR de Ridley Scott, WORKING GIRL réalisé par Mike Nichols). Ensemble, ils ont produit une grande variété de films, de MÉMOIRES D'UNE GEISHA dirigé par Rob Marshall, jusqu'à STUART LITTLE 2 de Rob Minkoff.

Avant d'intégrer Sony, la productrice a occupé durant quatorze ans le poste de vice-présidente exécutive de la production internationale chez Warner Bros., où elle a développé et supervisé des films variés au succès commercial et critique tels que LE FUGITIF d'Andrew Davis, LA COULEUR POURPRE réalisé par Steven Spielberg,

GREMLINS de Joe Dante, LES GOONIES de Richard Donner, MALCOLM X de Spike Lee, SUR LA ROUTE DE MADISON de Clint Eastwood, SPACE JAM de Joe Pytka, EMPIRE DU SOLEIL de Steven Spielberg, OUTSIDERS de Francis Ford Coppola, et LES SORCIÈRES D'EASTWICK de George Miller. Elle a été vice-présidente de la production chez Twentieth Century Fox avant de prendre la direction de la production internationale chez Zoetrope Studios, créée par Francis Ford Coppola.

Outre ses succès créatifs, Lucy Fisher fait figure de pionnière pour les femmes et les mères actives dans l'univers du divertissement. Elle a été le moteur de la création du Children's Center dans les bureaux de Warner Bros. Studio, qui a ouvert ses portes en 1992. Depuis, le centre s'est occupé de plus de 2 000 enfants et a servi de modèle pour la création de crèches dans d'autres studios.

Parmi ses nombreuses récompenses, citons le David O. Selznick Achievement Award in Theatrical Motion Pictures décerné par la Producer's Guild of America, le prix de la Productrice de l'année du Hollywood Film Festival, le Hollywood Award for Outstanding Achievement in Producing, le Crystal Award remis par l'organisation Women in Film, l'Icon Award du magazine *Premiere*, l'Industry Leadership Award décerné lors des Jewish Image Awards, et le Lifetime Achievement Award des Friends of Cancer Research Advocacy. Elle a également été citée parmi les 50 femmes les plus puissantes de l'économie américaine dans le magazine *Fortune*.

Diplômée avec mention de Harvard, Lucy Fisher est actuellement membre du Harvard Board of Overseers et est également conseillère pour le Harvard Office of the Arts. De plus, elle a y fondé le programme Peter Ivers' Artist-in-Residency qui attire tous les ans sur le campus des artistes avant-gardistes.

Après que leur fille a été atteinte de diabète juvénile, Lucy Fisher et Douglas Wick ont cofondé CuresNow, un organisme qui promeut la médecine régénérative et la recherche sur les cellules souches, et qui a joué un rôle crucial pour porter la question des cellules souches à un niveau national aux États-Unis. Elle a été coprésidente de la California Stem Cell Research and Cures Initiative (Proposition 71), qui a été adoptée lors de l'élection de novembre 2004, et est aujourd'hui responsable de l'octroi de 3 milliards de dollars pour la recherche sur les cellules souches dans l'État de Californie.

DOUGLAS WICK

Producteur

Douglas Wick et sa société Red Wagon Entertainment, célèbre pour ses films commerciaux de très grande qualité, ont cumulé des recettes de plus de 2 milliards de dollars au box-office et ont été nommés vingt fois aux Oscars. GLADIATOR de Ridley Scott, produit par Douglas Wick, a remporté cinq Oscars dont celui du meilleur film, le Golden Globe du meilleur film, le Prix du film de l'année aux AFI Awards, le MTV Movie Award du meilleur film, le Prix du film de l'année décerné par la Producers Guild of America, et le BAFTA Award du meilleur film.

En 2001, il s'est associé à Lucy Fisher, ancienne vice-présidente du Columbia Tri-Star Motion Picture Group de Sony, pour codiriger Red Wagon.

À l'automne 2012 sortira la nouvelle production de Lucy Fisher et Douglas Wick, le film très attendu de Baz Luhrmann, THE GREAT GATSBY, interprété par

Leonardo DiCaprio, Tobey Maguire, Carey Mulligan, Joel Edgerton et Isla Fisher. Le film sera distribué par Warner Bros.

Le premier film qu'a produit Douglas Wick, *WORKING GIRL*, réalisé par Mike Nichols, a remporté le Golden Globe du meilleur film et une nomination à l'Oscar dans la même catégorie. Parmi les nombreux autres films qu'il a produits figurent *STUART LITTLE* de Rob Minkoff, *UNE VIE VOLÉE* de James Mangold (qui a valu un Oscar et un Golden Globe à Angelina Jolie pour son époustouflante interprétation) ; le thriller d'espionnage réalisé par Tony Scott *SPY GAME – JEU D'ESPIONS*, qui réunissait Robert Redford et Brad Pitt ; le teen movie original sur l'univers de la sorcellerie d'Andrew Fleming *DANGEREUSE ALLIANCE*, *HOLLOW MAN – L'HOMME SANS OMBRE* dirigé par Paul Verhoeven, et *WOLF*, réalisé par Mike Nichols, et interprété par Jack Nicholson et Michelle Pfeiffer. Avec Lucy Fisher, ils ont produit un éventail de films acclamés par la critique tels que *STUART LITTLE 2* réalisé par Rob Minkoff, *JARHEAD – LA FIN DE L'INNOCENCE* de Sam Mendes, *PETER PAN* de P.J. Hogan, et *MÉMOIRES D'UNE GEISHA* dirigé par Rob Marshall.

Après avoir obtenu son diplôme avec mention de l'université de Yale, Douglas Wick a entamé sa carrière comme assistant de production pour le cinéaste Alan Pakula. *MERCI D'AVOIR ÉTÉ MA FEMME...* du réalisateur marquait ses débuts en tant que producteur délégué.

Parmi les nombreux prix remportés par Douglas Wick, citons le Prix du producteur de l'année décerné par le NATO ShoWest, le Prix du producteur de l'année du Hollywood Film Festival, le Lifetime Achievement in Motion Pictures Award remis par la Producer's Guild of America, l'Outstanding Achievement in Producing Award du Hollywood Film Festival, le George Pal Memorial Award, Prix du producteur de l'année décerné par la Producer's Guild of America, un Saturn Award, le Prix du producteur de l'année du Santa Barbara International Film Festival, et le Los Angeles Father of the Year Award.

Outre son travail dans l'univers du divertissement, Douglas Wick est le cofondateur de CuresNow, un organisme qui promeut la médecine régénérative et la recherche sur les cellules souches. Il a codirigé la Proposition 71, l'initiative à succès qui génère aujourd'hui 3 milliards de dollars pour la recherche sur les cellules souches dans l'État de Californie. Il a été membre du conseil d'administration du Center for Early Education de Los Angeles, ainsi que du conseil de direction de la Producers Guild of America.

CASSIAN ELWES

Producteur exécutif

Cassian Elwes est l'une des figures majeures du cinéma indépendant américain. Il a entamé sa carrière de producteur avec *OXFORD BLUES* de Robert Boris, avec Rob Lowe et Ally Sheedy, en 1983, puis a produit 29 autres films, dont *MEN AT WORK*, de et avec Emilio Estevez, avec Charlie Sheen, et *À TOUTE ALLURE* d'Adam Rifkin, également avec Charlie Sheen.

En 1995, il a rejoint l'agence William Morris. Il dirigera William Morris Independent durant quatorze ans. Il a fait ses premières armes sur *LE PATIENT ANGLAIS* d'Anthony Minghella, qui a remporté l'Oscar du meilleur film. Il a

rapidement enchaîné avec des succès indépendants tels que SLING BLADE de Billy Bob Thornton et LE PRÉDICATEUR de Robert Duvall, tous deux nommés aux Oscars à de multiples reprises. Il a ensuite collaboré au film de Marc Forster À L'OMBRE DE LA HAINE, pour lequel Halle Berry a remporté l'Oscar de la meilleure actrice.

On a récemment pu lire dans le *Hollywood Reporter* que Cassian Elwes « faisait partie d'un « Who's Who » virtuel de tous les grands films indépendants des dix dernières années » avec des films comme THANK YOU FOR SMOKING de Jason Reitman, HALF NELSON réalisé par Ryan Fleck, et FROZEN RIVER de Courtney Hunt (ces deux derniers ont respectivement valu des nominations aux Oscars à Ryan Gosling et Melissa Leo).

Cassian Elwes est considéré comme un spécialiste dans la gestion du financement et de la distribution de films indépendants car il s'est chargé de ces aspects pour 283 films lorsqu'il travaillait chez William Morris Independent.

Depuis son départ de la société il y a deux ans, le producteur s'est chargé du financement et de la distribution d'une quinzaine de films, notamment BLUE VALENTINE de Derek Cianfrance avec Ryan Gosling et Michelle Williams, le thriller financier MARGIN CALL de J. C. Chandor, ou encore THE WORDS de Brian Klugman et Lee Sternthal, avec Bradley Cooper, et PAPERBOY, réalisé par Lee Daniels et interprété par Matthew McConaughey, Nicole Kidman et Zac Efron.

Cassian Elwes dirige aussi les ventes de films sur le territoire américain. Il s'est récemment chargé de la distribution de la comédie victorienne de Sony Classics, HYSTERIA, réalisée par Tanya Wexler, avec Maggie Gyllenhaal.

MEGAN ELLISON

Productrice

Depuis 2010, la société de Megan Ellison, Annapurna Pictures, n'a eu de cesse de produire des films engagés au succès critique et commercial. Megan Ellison et Annapurna Pictures défendent des projets emmenés par des réalisateurs de renom tels que Paul Thomas Anderson pour THE MASTER, Wong Kar Wai pour THE GRANDMASTERS, Kathryn Bigelow pour ZERO DARK THIRTY, Spike Jonze pour HER, et Andrew Dominik pour KILLING THEM SOFTLY.

La productrice a récemment acquis les droits du dernier opus de TERMINATOR, dans le but de redonner une nouvelle jeunesse à la franchise emblématique. Elle développe également un certain nombre de projets de grande qualité avec des personnalités comme Paul Thomas Anderson, Spike Jonze et Charlie Kaufman, Bennett Miller, David O. Russell et Chris Milk.

Au-delà de son amour pour les films de qualité, elle cherche à s'allier un public toujours plus nombreux et plus varié en produisant des films aux genres et aux budgets divers mais en maintenant leur originalité. Cette façon de produire est rapidement en train d'imposer Megan Ellison comme l'une des productrices préférées des cinéastes de la nouvelle vague du cinéma d'auteur hollywoodien.

BENOÎT DELHOMME

Directeur de la photographie

DES HOMMES SANS LOI marque la deuxième collaboration de Benoît Delhomme avec John Hillcoat. Les deux hommes avaient travaillé ensemble pour la première fois sur THE PROPOSITION, pour lequel Delhomme avait remporté l’Australian Film Institute Award de la meilleure photographie, ainsi qu’un Film Critics Circle of Australia Award et un IF Award.

Sa filmographie comprend également LE MARCHAND DE VENISE de Michael Radford, avec Al Pacino, Ralph Fiennes et Jeremy Irons, le film d’horreur CHAMBRE 1408 réalisé par Mikael Håfström, et le film acclamé par la critique de Mark Herman, LE GARÇON AU PYJAMA RAYÉ. Outre LE MARCHAND DE VENISE, Benoît Delhomme a collaboré avec Al Pacino sur WILDE SALOME, l’adaptation de la célèbre pièce d’Oscar Wilde de et avec Al Pacino, aux côtés de Jessica Chastain, et sur la future version cinématographique du ROI LEAR réalisée par Michael Radford et interprétée par Al Pacino.

MARGOT WILSON

Chef costumière

Margot Wilson a précédemment travaillé avec John Hillcoat sur LA ROUTE et THE PROPOSITION.

Chef costumière de plus de vingt longs métrages et miniséries, elle a notamment collaboré à JAPANESE STORY de Sue Brooks, LE VAISSEAU DE L’ANGOISSE réalisé par Steve Beck, et LA LIGNE ROUGE de Terrence Malick. Elle a été lauréate de l’Australian Film Institute Award des meilleurs costumes pour LANTANA de Ray Lawrence, puis en 2005 pour son travail sur THE PROPOSITION.

Elle a entamé sa carrière en 1996 en créant les costumes de la pièce jouée par la Sydney Theatre Company, « A Fabulous Night at the Trocadero ».

CHRIS KENNEDY

Chef décorateur

DES HOMMES SANS LOI est le quatrième film sur lequel Chris Kennedy fait équipe avec le réalisateur John Hillcoat, après le film australien précurseur GHOSTS OF THE CIVIL DEAD, qui lui a valu son premier Australian Film Institute Award des meilleurs décors en 1989, puis TO HAVE & TO HOLD, pour lequel il a été nommé à l’AFI Award, THE PROPOSITION en 2005, pour lequel il a remporté un nouvel AFI Award et un IF Award, et dernièrement LA ROUTE.

Il a collaboré avec une grande variété de réalisateurs de styles et d’univers différents. On lui doit les décors de COSI de Mark Joffe et ANGEL BABY de Michael Rymer. Il a remporté deux autres AFI Awards, pour SPOTSWOOD de Mark Joffe et DIRTY DEEDS de David Caesar, et a été nommé à quatre autres reprises, pour DEAD

LETTER OFFICE et THAT EYE THE SKY de John Ruane, GINO de Jackie McKimmie, et SAY A LITTLE PRAYER de Richard Lowenstein.

En 2005, il a remporté le très convoité Byron Kennedy Award de l'AFI, décerné chaque année à « une personne dont le travail se caractérise par une recherche inlassable de l'excellence ».

Chris Kennedy a fait ses études au Swinburne College à Melbourne, dont il a passé son diplôme de cinéma et télévision en 1982. Il a été par la suite directeur artistique sur des films, des clips, des spots publicitaires et des courts métrages.

DYLAN TICHENOR

Chef monteur

Dylan Tichenor a été cité à l'Oscar, et à l'Eddie Award du meilleur montage remis par l'American Cinema Editors, pour son travail sur THERE WILL BE BLOOD de Paul Thomas Anderson. Il avait déjà été nommé à l'Eddie Award pour le montage de LA FAMILLE TENENBAUM de Wes Anderson en 2002 et pour celui du SECRET DE BROKEBACK MOUNTAIN d'Ang Lee – une nomination qu'il partageait avec Geraldine Peroni.

Il a récemment monté THE TOWN de Ben Affleck, BLISS réalisé par Drew Barrymore (sur lequel il était également réalisateur de la deuxième équipe), DOUTE de John Patrick Shanley et L'ASSASSINAT DE JESSE JAMES PAR LE LÂCHE ROBERT FORD d'Andrew Dominik. Il monte actuellement le thriller de Kathryn Bigelow ZERO DARK THIRTY, interprété par Jessica Chastain, Mark Strong, Joel Edgerton, Scott Adkins, Chris Pratt, Jennifer Ehle, Kyle Chandler et Jason Clarke. Le film relate la traque et la mise à mort d'Oussama Ben Laden par les SEAL Team 6.

Geraldine Peroni et Robert Altman lui ont permis de débiter dans le métier en tant qu'apprenti monteur de THE PLAYER. Leur collaboration s'est prolongée, Dylan Tichenor est devenu assistant monteur sur SHORT CUTS – LES AMÉRICAINS et PRÊT-À-PORTER de Robert Altman et MRS PARKER ET LE CERCLE VICIEUX d'Alan Rudolph ; coordinateur technique sur KANSAS CITY de Robert Altman, puis monteur sur le documentaire « Jazz '34 », toujours réalisé par Robert Altman (pour lequel il a été nommé aux Emmy Awards).

Il a ensuite travaillé sur quatre films avec Paul Thomas Anderson, d'abord comme superviseur de la postproduction sur HARD EIGHT, puis en tant que monteur du film primé BOOGIE NIGHTS, puis de MAGNOLIA et THERE WILL BE BLOOD.

Parmi les autres films qu'il a montés figurent le film oscarisé de Brad Silberling LES DÉSASTREUSES AVENTURES DES ORPHELINS BAUDELAIRE, LA GORGE DU DIABLE réalisé par Mike Figgis, INCASSABLE de M. Night Shyamalan, et HOLLYWOOD SUNRISE dirigé par Anthony Drazan.

FICHE ARTISTIQUE

Jack.....	SHIA LaBEOUF
Forrest.....	TOM HARDY
Howard.....	JASON CLARKE
Maggie	JESSICA CHASTAIN
Bertha	MIA WASIKOWSKA
Charlie Rakes.....	GUY PEARCE
Floyd Banner.....	GARY OLDMAN
Cricket.....	DANE DeHAAN
Gummy Walsh.....	NOAH TAYLOR

FICHE TECHNIQUE

Réalisateur.....JOHN HILLCOAT
Scénariste.....NICK CAVE
D'après le livre « Pour quelques gouttes d'alcool » de..... MATT BONDURANT
Producteurs DOUGLAS WICK, P.G.A.
LUCY FISHER, P.G.A.
MEGAN ELLISON
MICHAEL BENAROYA
Producteurs exécutifs DANY WOLF
RACHEL SHANE
JASON BLUM
SCOTT HANSON
CASSIAN ELWES
LAURA RISTER
ROBERT OGDEN BARNUM
TED SCHIPPER
RANDY MANIS
BEN SACHS
Coproducteurs..... JOHN ALLEN
MATTHEW BUDMAN
Coproducteurs exécutifs CLAYTON YOUNG
JAMES LEJSEK
Directeur de la photographie..... BENOÎT DELHOMME, AFC
Chef décorateur CHRIS KENNEDY
Chef monteur..... DYLAN TICHENOR, ACE
Superviseurs de la musique..... DAVID SARDY
JORDAN TAPPIS
CompositeursNICK CAVE
WARREN ELLIS
Chef costumièreMARGOT WILSON
Distribution des rôles.....FRANCINE MAISLER, C.S.A.
KATHLEEN DRISCOLL-MOHLER

Textes : Pascale & Gilles Legardinier